

### TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>re</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>me</sup> 00
RECLAMES de..... (cinq col. en 7).....	3 50	CRONIQUES LOCALES..... (cinq col. en 7).....	11 00

S'adresser pour les annonces : A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. A PARIS : Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 9, place de la Bourse. Société Bordelaise de Publicité, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

### PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
— Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 <sup>fr</sup>	11 <sup>fr</sup>	22 <sup>fr</sup>
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 21	24
Etranger (Union Postale).....	9	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.  
 Téléphone : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
 De 20 h à 5 heures, n<sup>o</sup> 86.  
 PARIS, 8, boulevard des Capucines  
 Téléphone : 103.37. — 16 inter.

## Le Deuxième Emprunt National

Comme toute l'œuvre prodigieuse qui nous rapproche chaque jour de la victoire, l'emprunt nouveau en porte également le signe le plus sûr, car il exprime lui aussi la pleine maîtrise de notre effort, l'entière liberté de notre décision. M. Ribot a pu le dire fièrement l'autre jour à la Chambre : « On nous a demandé pourquoi nous n'avions pas fait ce second emprunt plus tôt. Nous ne l'avons pas fait plus tôt parce que nous n'avions pas besoin de le faire parce que les ressources que le pays nous apporte chaque mois nous suffisaient à faire face aux dépenses, si considérables qu'elles fussent ! »

Regardons chez l'ennemi. Les 4 emprunts de l'Allemagne représentant 45 milliards établissaient en mars sa dette de guerre sensiblement au-dessus de 70 milliards.

Chez nous, pour un accroissement global de 39 milliards de notre dette, nous n'avons depuis le début de la guerre emprunté en perpétuel que 15 milliards. Encore se sont trouvés éteints dans cette opération 3 milliards environ de 3 %. En sorte que ce n'est plus que de 12 milliards 200 millions que s'est augmentée notre dette consolidée.

Quant à la dette flottante, dont on peut demander remboursement avant la fin des hostilités, elle se chiffre, a dit M. Ribot, à 13 milliards seulement.

Entre ces deux dettes, il y a une dette intermédiaire, c'est la dette remboursable après la guerre, la dette extérieure de nos crédits à l'étranger, environ 14 milliards, dont 8 milliards dus à la Banque de France. Elle est considérable sans doute. Il faudra s'efforcer de la rembourser le plus tôt possible. Pour elle on obtient chaque jour des crédits, et il en faut payer les intérêts. Mais elle n'est pas inquiétante. « Elle ne pèse pas sur nos épaules, puisque nous avons des surpluses pour la liquider. »

Ce n'est donc pas à des stratagèmes que la France veut avoir recours. Elle ne demande pas un simple succès de façade. Elle a laissé le temps de se former aux disponibilités réelles du pays.

Le second emprunt qui va s'ouvrir, du 5 au 29 octobre, a la même sincérité, la même loyauté que le premier qui, admirablement classé, a gagné chaque jour un peu plus de hausse en Bourse et dont les souscripteurs peuvent se dire à cette heure qu'ils ont accompli non seulement un acte de patriotisme, mais en même temps une excellente affaire.

Cette fois encore, c'est beaucoup moins l'urgence du besoin de ressources nouvelles qui conduit à ce second emprunt que la volonté réfléchie d'alléger, par une consolidation de la Dette flottante, et de mettre encore un peu plus d'ordre dans notre situation financière.

Sans doute, l'appel à la Banque de France a été ramené aux limites les plus strictes. 22 % seulement des sommes nécessaires ont été prises à la circulation fiduciaire, et 78 % proviennent des contributions volontaires du pays, qui, suivant la saisissante expression de M. Ribot, a fait de lui-même spontanément les frais de la guerre pour les quatre cinquièmes.

Il n'en demeure pas moins que la circulation s'est accrue par des émissions nouvelles, hors de proportion avec les nécessités normales des paiements intérieurs, et cela à cause de la théaurisation du billet. Il faut donc non seulement convertir en dette perpétuelle les bons du Trésor, mais obtenir que le particulier se dessaisisse de quantités de billets de banque inutiles et abusives qu'il tient en réserve improductive au grand détriment de l'intérêt national, car en causant l'excès de l'instrument monétaire, elles ont, nous le

montrons, élevé d'autant le prix de la vie. Et puis, il y a ceux qui n'ont pas encore versé leur or. Comprendront-ils enfin qu'ils conservent des ressources qui ne produisent pas, qui ne peuvent même plus, sans réprobation publique, leur servir aux échanges, et qu'ils laissent enfouies et mortes, alors que la patrie en a besoin, alors que c'est elle seule qui, par la victoire, peut les sauver et les conserver à ceux qui les possèdent ?

Nos alliés, comme nous, souscriront à ce nouveau 5 %, aujourd'hui consacré par l'éclatant succès du premier et qui, au prix de 87 fr. 50 intégralement libéré, représente net du 5,70 %. En supprimant toutes restrictions de remboursement des dépôts des Caisses d'épargne, l'Etat augmente encore l'impression de confiance dans laquelle il va être offert. Même les petits épargnistes qui ne peuvent souscrire que 5 francs de rente pourront verser leur obole à la patrie. C'est en faisant cela, et non en gardant son or ou ses billets, qu'on augmentera d'un manière réelle son patrimoine, car ces titres de rente ont pour garantie la plus haute de toutes : notre vie nationale. Le pays se les disputera demain, et la hausse dépassera certainement celle de l'Emprunt de 1871.

L'heure choisie, comme le constatent M. Ribot, coïncide avec une reprise de nos offensives glorieuses. L'Emprunt de 1915 était l'emprunt des espérances; celui de 1916 sera celui de l'action décisive. Déjà les Allemands se plaignent d'avoir contre eux « l'industrie de guerre du monde entier ». Ce sera bien autre chose demain, si nous le voulons tous, tant que nous sommes, d'une volonté unanime et implacable.

Paul FRANK.

(Voir en 6<sup>e</sup> page les modes de souscription.)

## Les Feuilles de Chêne du Kronprinz

Le Kronprinz a fait grand étalage des feuilles de chêne que Guillaume II vient de lui décerner, à défaut du bâton de maréchal qu'il ne pouvait décerner lui-même après la formidable veste de Verdun. D'où vient, s'est-on demandé, cette verdure décorative que les Boches appellent Eichenlaub ? Tout simplement des Romains. Les Romains disposaient de toute une série d'insignes d'honneur réservés aux vaillants guerriers. Le plus beau et le plus rare de tous était la corona obsidionalis, qui était attribuée au chef d'armée ayant délivré une ville ou une armée assiégée. Cette couronne était tressée en graminées cueillies dans l'endroit délivré.

La corona muralis, généralement en or, était destinée au commandant de troupes ayant pris d'assaut les murs d'une ville.

La corona vallaris ou castrensis, également en or, reconnaissait les qualités du soldat qui, le premier, avait pénétré dans un camp fortifié.

Il y avait encore la corona triumphalis, en feuilles de laurier, et la corona navalis, faite de reproductions de proues de navires. Mais le dernier de tous ces insignes d'honneur était la corona civica qu'on pouvait gagner avec des mérites moindres. Celle-là était faite de feuilles de chêne.

## SUR LE FRONT DE LA SOMME



COMPAGNIE D'INFANTERIE ATTENDANT L'HEURE DE DEPART POUR LA RELEVÉ

Photo MEURISSE

## « En Liaison avec les Anglais »

Le capitaine Philippe Millet, fils de notre éminent collaborateur, vient de publier, à la librairie académique Perrin et C<sup>o</sup>, sous le titre : « En Liaison avec les Anglais, un charmant volume, dont nous ne saurions trop recommander la lecture, où il a réuni des souvenirs de plus d'un an de campagne en une série de nouvelles pleines de vie, d'émotion ou d'humour. Nous sommes heureux de reproduire ici un récit pris au hasard parmi les vingt-sept qui composent ce volume.

### LE VIEIL ENFANT

C'est un brave colonel anglais, à la moustache grise. Rien ne le distingue à première vue du type classique que nous présentons tous les jours les journaux illustrés d'outre-Manche; grand, mince, bien découpé, moustache à la Kitchener, regard loyal, traits réguliers et comme d'ordonnance. Il fait si bien partie de son uniforme qu'on le dirait attaché tout vivant à l'une de ces affiches en couleurs, qui, pour allécher les recrues, représentent sous leur aspect le plus flatteur les divers spécimens de l'armée anglaise.

Depuis le commencement de la campagne, ce vieux soldat est malheureux.

Affectueux et expansif, il confie volontiers à tout le monde les causes de son chagrin. L'âge et le grade, dit-il, ont fait de lui, contre son gré, un officier d'état-major. Au lieu d'accompagner son ancien régiment, il a dû se résigner à dicter des rapports entre quatre murs.

« Je n'entends rien à cette papperaserie; qu'on me mette dans une tranchée, on verra ce que je sais faire... Quand on pense que je suis ici depuis des semaines et que je n'ai même pas vu la bataille !... »

L'autre jour cependant, n'y tenant plus, il est allé trouver l'officier-interprète français attaché à l'état-major de la division, et l'a prié de l'accompagner en automobile « pour aller voir les obus ».

Ils partirent ensemble sur la route qui conduit aux tranchées. Le colonel était radieux, il jouissait de ses vacances. Soudain, un sifflement prolongé le fit pirouetter sur les talons. Au même instant, une explosion défonçait la route, à cinquante mètres en avant du carrefour.

« Enfin, s'écria-t-il, en voilà un ! En deux enjambées, le vieux soldat avait déjà gagné le trou encore fumant. Ce n'était qu'un obus de 15. Les dimensions du petit cratère dans la chaussée le remplirent néanmoins d'admiration. Il se mit à genoux pour mieux voir. Puis il enfonce le bras jusqu'à l'épaule, afin de mesurer la profondeur.

« C'est très curieux, dit-il, on sent tout au fond comme une petite cheminée, je ne peux pas arriver à toucher le culot du projectile, qui a dû, sans doute, pénétrer très loin... Et d'où pensez-vous qu'il vint ?

L'interprète allait se hâter d'émettre

une hypothèse, quand une nouvelle détonation faillit les renverser tous deux. Cette fois, l'obus venait d'éclater à vingt mètres, brisant une énorme branche qui s'éroula en gémissant.

« Et d'où a-t-il pu encore venir ? demanda-t-il en levant les yeux.

Ce problème l'amusa. Il fit de grands gestes pour dessiner au ciel la courbe que l'obus avait dû décrire. A l'en croire, ce Jack-Johnson avait dû raser l'angle de la chaumière.

« Un mètre de plus à gauche, et la maison s'écroulait, conclut-il avec une sorte de regret.

« Certainement, certainement, dit l'interprète.

Une nouvelle et double explosion les fit sursauter, puis une troisième. Cela tombait derrière eux, sur le carrefour. Plus de doute : l'ennemi avait pris pour point de mire le croisement des deux routes, c'est-à-dire l'endroit même où ils se tenaient. La retraite s'imposait.

L'auto dut faire demi-tour et eut la chance de traverser le carrefour sans encombre. On se remit en marche. De temps à autre, un obus passait au-dessus d'eux avec un bruit d'étrave fendant les flots. Bientôt, le colonel arrêta la voiture et s'avança, la poitrine ouverte, sur la chaussée.

« Je ne me trompe pas, dit-il, voici là-bas nos tranchées. Venez donc. Voyez-vous là-bas, à deux cents mètres, cette levée de terre ? Ce sont nos tranchées de première ligne. Plus loin, à cinq cents mètres environ, ce sont les tranchées allemandes. Nos tranchées de réserve sont derrière nous, vous comprenez ? On voit très bien d'ici; le pays est plat et nu... »

Il gesticulait éperdument, comme pour attirer l'attention des gulleurs allemands qui se cachaient derrière leurs créneaux. L'interprète m'a confié plus tard que ce moment fut l'un des plus désagréables qu'il eût connus dans sa vie. Sa fierté de Français lui défendait de donner le moindre signe d'appréhension. Une fin aussi stupide lui semblait néanmoins regrettable. Par un hasard miraculeux, aucune balle ne les atteignit, tandis que le colonel donnait libre cours à sa joie. Mais son compagnon ne respira que quand il consentit enfin à quitter ce lieu de délices et à reprendre le chemin de sa prison.

Depuis ce jour, le vieux héros s'échappe souvent pour retourner sous les obus. Il a même pris l'habitude d'aller faire un tour dans les tranchées, où il pénètre d'ordinaire la tête haute, comme dans une caserne. Le chemin lui est devenu si familier qu'il n'a plus besoin de guide, ce qui est fort heureux pour l'interprète. Les Allemands finiront certainement par le tuer, mais au moins aura-t-il « vu la bataille ».

PHILIPPE MILLET.

Novembre 1914.

## Boissons chimiques

Nous nous égarons des produits étranges composés dans l'ombre des laboratoires allemands pour remplacer la graisse, la viande, le beurre, les œufs, et la bienheureuse saucisse qui a fui la table de nos ennemis. Nous frémissons devant la réclame faite par les feuilles germaniques autour de cette chimie culinaire dont les « précipités » n'ont de nom dans aucune langue — et de saveur sur aucune langue, ce qui est plus grave. Nous ignorons ces affreux succédanés de l'alimentation.

Mais en matière de liquides nous n'avons rien à envier, semble-t-il, à la science allemande. Depuis que le vin et le cidre sont devenus des boissons de luxe, et que la loi des fraudes ne permet pas de présenter sous leurs noms des parents pauvres, l'imagination et l'ingéniosité de nos industriels se sont donné carrière.

On est fier d'être Français quand on regarde la colonne des produits destinés à remplacer le vin, par exemple. Il en vient du Nord et du Midi, du Roussillon même. La boisson X... est déclarée « rouge et vineuse, bienfaisante, rafraîchissante et tonique. Remplace le vin, le cidre, la bière, etc. Envoi franco par la poste une boîte pour faire 60 litres contre 2 fr. 50 ou 3 fr. en remboursement ».

Carcassonne nous donne une « boisson de table rouge instantanément rafraîchissante, complète sans aucune addition », c'est-à-dire sans doute que l'eau la troublerait, 10 litres : 1 franc.

L'Algérie ne se contente pas de nous envoyer du vin en quantité excessive, pensent quelques-uns. Elle nous envoie aussi du simili, avec un bon-prime. « Le contenu du flacon, un citron et un verre de bon vinaigre suffisent pour faire 30 litres d'excellente boisson de table. Prix du flacon avec un bon-prime, 1 fr. 25; 30 bons-primés donnent droit à une montre en acier mixte, nouveau cadran officiel de vingt-quatre heures. » Acier mixte... tout est mixture ici...

Ces rivaux du vin, malgré leur prix modeste, s'attribuent généralement toutes les qualités du sang de nos vignes. « L'hypocrisie, a dit La Rochefoucauld, est un hommage que le vice rend à la vertu. » Le cidre n'a pas moins d'imitateurs. L'un s'intitule produit « essentiellement français », l'autre se proclame « le seul produit végétal, sans parfums ni produits chimiques. » Mais le liquide qui nous va au cœur c'est la Rosée bordelaise à laquelle nous n'hésitons pas à faire la plus gracieuse des publicités. Apprenez que la Rosée bordelaise « remplace le vin : 5 francs pour 120 litres. » Le médecin et le saint-émilion n'ont qu'à se bien tenir, sous la rosée du ciel gascon.

La Rosée vient de Clichy. Ça vaut mieux que si elle venait de Bercy, n'est-ce pas ?

P. B.

## SUR LE FRONT DE LA SOMME



UNE ECURIE BRITANNIQUE EN PLEIN AIR  
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS



### NOS ALLIÉS

#### occupent le mont Cardinal

Rome, 2 octobre. — L'Agence Stefani publie la Note suivante :

« Le Bulletin de guerre du 25 septembre rapportait que dans l'après-midi du 23 septembre, nos braves alpins avaient pris d'assaut le sommet du Cardinal s'élevant à 2,456 mètres au nord-est du Cauriol, dans la zone entre l'Avio et le Vanoi-Cismon. Sur la carte topographique italienne comme sur la carte autrichienne, le mont Cardinal est écrit entre la cote 2,456 au nord et la cote 2,454 au sud. »

« D'abord, on a cru que la hauteur conquise était celle de la cote 2,456, ainsi que le rapportait le Bulletin. Il a été ensuite démontré qu'il s'agissait, au contraire, de la cote 2,454. Il n'en pouvait être autrement, car la cote 2,456 n'a rien de commun avec le Cardinal, mais est une partie du massif de Busa-Alta, au nord du Cardinal, et est nettement distincte de celui-ci. En conséquence, en affirmant que nous avions conquis le Cardinal, le Bulletin Italien était parfaitement dans le vrai et se trompait seulement en attribuant au Cardinal une altitude de 2,456 mètres au lieu de 2,454 mètres. »

« Un récent communiqué autrichien a tenté d'exploiter cette erreur en affirmant avec un artifice enfantin que la conquête par nos troupes de la hauteur Cardinal à la cote 2,456 n'était pas vraie. La réalité est que nos braves alpins ont pris tout le Cardinal. Ils en conservent fermement la possession contre les continuelles mais vaines contre-attaques de l'ennemi qui, malgré les graves sacrifices de vies humaines dont il a souffert jusqu'à maintenant, ne sait pas encore se résigner à la perte d'une importante position. »

### NOUVELLES DIVERSES

#### La Rentrée du Palais de Justice

Paris, 2 octobre. — La rentrée s'est effectuée aujourd'hui au palais avec le cérémonial habituel.

Dès le début de l'audience, le procureur général Herbaux, fidèle à la tradition, a adressé un pieux hommage à la mémoire des magistrats morts pendant la dernière année judiciaire, et dont le nombre est plus élevé encore que les années précédentes.

#### La Province et la Propagande pour l'Emprunt

Paris, 2 octobre. — Un comité national de l'or et des lons de la défense a été récemment constitué à Paris, sous la présidence de M. David-Mennet. Il est dès aujourd'hui en relations avec les principaux comités de propagande de province. Ceux-ci trouveront tous les renseignements et tous les appuis nécessaires par l'affiche et par la parole dans chaque département. Ils sauront demain, sans vain bluff, mais sans faiblesse, montrer à tous le chemin qu'il faut vouloir faire pour mériter la victoire.

#### Le nouveau Lord-Maire de Londres

Londres, 2 octobre. — Le nouveau lord-maire de Londres est sir William Dunn, chef d'une des plus importantes charges de commissaire-priseur de la capitale.

Il est chevalier de la Légion d'honneur. Sir William Dunn est un fervent ami de la France. Il est depuis plusieurs années colonel honoraire d'un régiment de Londres. Il a également fondé un corps de volontaires d'un millier d'hommes pour assurer des services de l'intérieur réservés autrefois à des soldats de l'active qui sont actuellement sur le front. L'ambition de sir William Dunn est, dit-on, d'être lord-maire l'année où sera conclue la paix, pour saluer dans l'histoire Guild-Hall les représentants de la République française.

#### Une Femme poignarde son Amant

Nancy, 2 octobre. — Une discussion ayant éclaté cette après-midi, pour un motif futile, à Nancy, entre un nommé Aspert, 50 ans, ouvrier brasseur, et sa maîtresse, Germaine Cremer, 25 ans, celle-ci, d'un caractère emporté, saisit un couteau et en frappa Aspert, qui, atteint en pleine poitrine, succomba aussitôt. Arrêtée, la jeune femme a manifesté un profond repentir.

#### Des Auxiliaires aux Armées

Paris, 2 octobre. — Le ministre de la guerre vient de décider que les hommes du service auxiliaire pourront être désormais envoyés aux armées pour y remplir certains emplois.

L'envoi des auxiliaires se fera d'après la liste de tour de départ. Toutefois, et par analogie avec les dispositions prises à l'égard des hommes du service armé condamnés avec sursis ou bénéficiaires d'une décision suspendant l'exécution de leur jugement, les hommes du service auxiliaire de ces deux catégories seront inscrits en tête de la liste de tour de départ s'ils sont de l'active, de la réserve ou de l'armée territoriale et suffisamment aptes à l'un des emplois auxquels ils sont destinés. Les principaux emplois pouvant être tenus aux armées par les hommes du service auxiliaire sont ceux de tailleurs, cordonniers, cuisiniers, gradés comptables, secrétaires, perruquiers, ordonnances des officiers non montés.

### L'Insurrection grecque

#### L'Appel des Réservistes Crétois

Athènes, 2 octobre. — On mande de La Canée que tous les réservistes de Crète sont appelés sous les armes par le gouvernement provisoire. Un ordre parfait règne dans l'île.

#### LE GENERAL DANGLIS MEMBRE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

La Canée, 2 octobre. — Le gouvernement provisoire publie dans son « Journal officiel » le Manifeste suivant :

« En vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés par décret populaire, en date du 13/26 septembre 1916, relativement à la nomination d'un troisième membre au gouvernement provisoire, nous décidons de nous adjoindre en cette qualité le général de division Panotolis Danglis. »

« VENIZELOS, COUNDOURIOTIS. »

#### LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE S'INSTALLERA À MYTILENE

Salonique, 2 octobre. — Plusieurs journaux ont annoncé que le gouvernement provisoire s'installerait prochainement à Salonique. Des renseignements autorisés donnent cette information comme prématurée.

Salonique recevra prochainement la visite de l'amiral Coundouriotis, et M. Venizelos fixera sous peu le siège du nouveau gouvernement à Mytilène. (Radio.)

#### UNE SUGGESTION PEU ENVIEE

Athènes, 2 octobre. — Le général Sotiris refuse d'accepter le poste de chef d'état-major général, en remplacement du général Moschopoulos, démissionnaire.

#### LE GOUVERNEMENT OFFICIEL CONTRE LE MOUVEMENT NATIONAL

Athènes, 2 octobre. — Le gouvernement grec cherche à s'opposer par tous les moyens à l'extension du mouvement révolutionnaire. Le ministre de la marine vient d'ordonner l'enlèvement des culasses des canons se trouvant sur tous les navires de guerre grecs à Salamine. Ces culasses seront ensuite transportées au ministère, où elles seront mises en lieu sûr.

#### LE CABINET TENTE D'ENRAYER LA DEFECTION DES MARINS

Athènes, 2 octobre. — Le ministre de la marine, voulant réagir contre les défections qui se produisent de plus en plus nombreuses dans le corps des officiers de marine, a adopté à l'égard de ceux-ci des procédés d'une rigueur inaccoutumée. C'est ainsi que viennent d'être arrêtés sans justification le capitaine de vaisseau Dragatin et le lieutenant Panas. De même, il a été procédé au remplacement et au changement d'un grand nombre d'officiers. Malgré ces mesures, on considère comme certain que le mouvement patriotique des officiers de la flotte grecque ne se ralentira pas.

#### M. VENIZELOS BÊTE LA PRISE DE COMBLES

La Canée, 2 octobre. — M. Venizelos est très satisfait des progrès du mouvement qui, d'ici peu, prendra une extension importante. Il se rendit hier soir, la face souriante, dans la simple salle à manger où ses collègues et ses conseillers l'attendaient, portant une boîte de fleurs qui fut déposée sur la table : « Il nous faut célébrer Combles et Thiépal ! » dit-il.

#### LE PRINCE ANDRÉ DE GRECE EST À PARIS

Paris, 2 octobre. — Le prince André de Grèce est arrivé hier matin à Paris. Nous avons dit hier que jeudi il repartait à Londres un télégramme du roi Constantin le priant de quitter cette ville et de se rendre à Paris, où il devait attendre de nouvelles instructions.

#### UN POINT D'HISTOIRE

Comment Constantin accepta le débarquement franco-britannique

Paris, 2 octobre. — Au sujet des pourparlers qui précéderent l'envoi des forces anglo-françaises à Salonique, M. Venizelos a déclaré à un envoyé de l'« Echo de Paris » :

« Voici la façon très exacte dont se sont passées les choses. Ce que je vais vous dire n'a pas encore été publié :

« Le 10 septembre 1915, jour de la promulgation du décret de mobilisation, je me rendis à quatre heures à l'Alai, et j'eus avec le roi un entretien au cours duquel je lui proposai de demander au gouvernement de l'Entente si, dans le cas où la Grèce se déciderait à intervenir, les puissances seraient disposées à suppléer au renfort de 150,000 hommes que la Serbie n'était pas en état de fournir. Le souverain acquiesça à ma demande. Aussitôt après, je convoquai pour six heures du soir les représentants de l'Entente et les priai de transmettre la question télégraphiquement à leurs gouvernements. Mais à sept heures du soir, je reçus un envoyé du palais, lequel me pria, au nom du roi, de m'abstenir d'accomplir la démarche dont nous avions convenu trois heures auparavant. »

« Il est trop tard, répondis-je, la démarche est faite. »

« La réponse des puissances arriva deux jours plus tard : elle était affirmative. Je m'empressai de remercier, mais j'ajoutai toutefois que l'intervention de la Grèce ne me semblait plus probable; en effet, dès lors la crise ministérielle était presque latente. Telle était la situation lorsque, le 18 septembre, l'arrivée à Salonique des premiers contingents alliés fut annoncée par une dépêche des autorités militaires de la ville. »

« Voilà les faits exacts. J'ajoute que l'arrivée du corps expéditionnaire à Salonique représente une sécurité pour la Grèce et que tous les patriotes doivent se réjouir de sa présence parmi nous. »

### Une Protestation du Vatican

Rome, 1er octobre. — Au sujet de la mainmise par le gouvernement italien sur le palais de Venise, résidence de l'ambassadeur d'Autriche auprès du saint-siège, l'Agence Stefani publie une vive protestation du Vatican, où il est dit notamment :

« Le saint-siège n'a pas l'intention d'examiner actuellement si les motifs indiqués par le décret sont suffisants pour justifier la prise de possession du palais de Venise, soit en ce qui concerne la loi morale, soit en ce qui concerne le droit international. »

« Le saint-siège ne peut pas cependant manquer de faire ressortir la violation de ses droits les plus sacrés qui a résulté de cette mesure. »

« En effet, le palais de Venise est la résidence habituelle de l'ambassadeur de S. M. apostolique auprès du saint-siège; son absence actuelle n'enlève pas au palais ce caractère, puisqu'elle est seulement transitoire et causée simplement par les circonstances anormales déterminées par la guerre, pour les représentants des empires centraux. »

« Cette prise de possession de la résidence d'un représentant d'une puissance étrangère auprès du saint-siège implique maintenant d'elle-même une offense au saint-siège et une violation du droit de représentation qui lui appartient et qui lui a été reconnu aussi par la loi du 13 mai 1871. »

#### LE POINT DE VUE ITALIEN

Cette protestation, si même elle existe, ne trouve aucune justification dans les dispositions du décret du 25 août 1916, puisqu'il ne touche d'aucune façon aux prérogatives et aux droits du saint-siège. Le décret ne peut être considéré que comme une mesure de guerre frappant un immeuble qui est la propriété d'un Etat ennemi. Les privilèges diplomatiques que la loi des garanties accorde aux envoyés des gouvernements étrangers auprès du saint-siège n'ont rien à voir avec l'expropriation du palais; même si ces privilèges subsistaient encore du fait que le palais avait servi spécialement de siège à l'ambassade austro-hongroise auprès du saint-siège (on sait qu'il servait aussi à des buts différents), les dispositions adoptées les sauvegardent amplement, car la continuité de l'exercice effectif de la mission confiée à ce représentant austro-hongrois n'a pas empêché que le palais ait cessé d'être sa résidence, puisque depuis le commencement de la guerre il réside notoirement en Suisse.

La gestion du palais de Venise avec tous les objets qui s'y trouvent, de même que celle de quelques églises, institutions et patronages austro-hongrois, a été assumée par l'ambassadeur d'Espagne auprès du saint-siège, ainsi qu'il résulte d'une communication officielle faite au gouvernement italien par l'ambassadeur d'Espagne. Dans le palais il n'était resté que les archives et le mobilier de l'ambassade, que le décret du 25 août respecte, en fixant un délai opportun pour les transporter ailleurs.

Même si l'ambassadeur y était resté, le palais aurait sans doute pu devenir également la propriété de l'Etat; l'immunité personnelle dont le jussuissal aurait seulement exigé des égards plus grands que ceux relatifs à l'immunité des archives. Il résulte des déclarations explicites faites au moment opportun que les plus scrupuleux égards ont été observés à l'égard du saint-siège au sujet de la pleine liberté de séjour des représentants étrangers auprès du saint-siège. La communication du décret au pape à laquelle la protestation fait allusion en est un témoignage.

### En Espagne

#### Plan de Réforme des Finances

Madrid, 2 octobre. — C'est en présence d'un public nombreux que M. Alba, ministre des finances, a lu à la Chambre ses projets de réformes financières. La lecture de ces projets a été précédée d'un discours dans lequel le ministre a exposé et justifié dans les grandes lignes son œuvre de reconstitution économique.

La première partie du discours a été consacrée au budget 1917. Le projet prévoit 1 milliard 421 millions de recettes contre 1 milliard 325 millions de dépenses, réalisant un excédent de recettes de 95 millions. Outre ce budget ordinaire, le ministre des finances a donné lecture d'un budget extraordinaire destiné à couvrir les dépenses exigées par la réorganisation de l'armée, le développement de la marine de guerre, l'exécution de travaux publics, la protection par l'Etat du commerce et de l'industrie.

Le total des dépenses prévues dans ce budget s'élève à 2 milliards 133 millions, qui seront fournis par l'excédent des recettes du budget ordinaire et par l'emprunt.

Enfin, M. Alba a longuement exposé un plan de réformes destinées à développer les industries existantes et à en créer de nouvelles. A cet effet, M. Alba propose la création, d'une part, d'une banque espagnole du commerce extérieur, au capital de 40 millions, destinée à faciliter l'exportation des produits espagnols et l'importation des matières premières nécessaires à l'agriculture et à l'industrie du pays; d'autre part, une banque agricole, au capital de 100 millions, qui aura des succursales dans toutes les régions de la péninsule et dont le rôle principal sera de faire des avances aux agriculteurs.

#### M. VILLANUEVA VICTIME D'UN ACCIDENT D'AUTO

Madrid, 2 octobre. — L'auto de M. Villanueva, ministre des affaires étrangères, qui se rendait à la Chambre, a heurté une colonne de tramway. Le ministre a été blessé et a dû être reconduit chez lui.

### Un Evénement important

#### Le Parlement autrichien va être convoqué

Genève, 2 octobre. — A la suite des incidents tumultueux qui ont marqué les dernières séances de la Chambre hongroise, le comte Tisza s'est rendu d'abord à Vienne pour conférer avec le comte Sturgkh, président du conseil autrichien, puis à Schoenbrunn, où il a été reçu en audience par l'empereur François-Joseph.

L'entretien avec le souverain a duré plus de deux heures. François-Joseph, qui voit en Tisza le sauveur de la monarchie, s'est opposé à son départ. Il a approuvé la convocation, non seulement des délégations, mais aussi du Reichsrath autrichien. Les délégations se réuniront en premier lieu dans le courant du mois de novembre. Le Reichsrath serait convoqué au début de décembre.

#### L'Igominie de nos Eademis

#### Ils assassinèrent un Maire

Boulogne-sur-Mer, 2 octobre. — On avait attribué à une balle égarée la mort du maire de Wancourt, M. Boileux, âgé de soixante ans, survenue le 3 octobre 1914. On est en mesure aujourd'hui d'affirmer qu'il y eut crime et non pas accident. Voici, d'ailleurs, les faits :

Lors de l'invasion, les officiers allemands, non contents de faire ripaille dans la salle à manger de M. Boileux, avaient trouvé original de se faire servir à table par lui. Au milieu du repas, la bonne vint avertir son maître que sa grange et ses récoltes brûlaient. M. Boileux sortit de la salle à manger pour aller éteindre le feu. Cela mécontenta les Boches. L'un des barbares se précipita à la porte, et il ordonna à M. Boileux de rentrer. Celui-ci se refusa à écouter l'officier et voulut continuer sa course vers sa grange. La brute lui brula la cervelle, puis, par la porte ouverte de la cave, à coups de pied, le Boche précipita le malheureux vieillard.

#### Boches et Bulgares assassins et tortionnaires

Londres, 2 octobre. — Le correspondant du « Daily Chronicle » à Bucarest écrit :

« Il est certain que, lorsque les horreurs perpétrées par les Germano-Bulgares après l'affaire de Turtukai seront connues en leur entier, elles révéleront la conscience universelle, comme la révolte des méfaits des Bulgares lors des dernières guerres balkaniques. Les Allemands avaient organisé systématiquement les massacres des prisonniers roumains; ceux-ci étaient amenés par petits groupes sur les places publiques et fusillés aux yeux des populations terrorisées. Ces exécutions avaient lieu avec le concours des Bulgares et furent étendues à la population civile roumaine. »

Les Bulgares, circulant à travers la ville, massacraient et torturaient les femmes et les enfants. Pis encore les femmes bulgares prenaient part à ces atrocités, amenant avec elles leurs enfants. Toutes les armes étaient bonnes pour cette sauvage besogne. Les femmes roumaines furent l'objet des plus monstrueux attentats, et leurs tortionnaires ne reculérent pas devant l'emploi de supplices d'un autre âge : l'écartèlement et le fer rouge dans les yeux. (Radio.)

### Une nouvelle Preuve de la Preméditation de l'Allemagne

Londres, 2 octobre. — Le 20 juillet 1914, le paquebot « Professor-Woermann » quittait Hambourg, emportant au Cameroun deux bataillons d'infanterie et un matériel de guerre important : canons, mitrailleuses, fusils, munitions. Deux paquebots avaient précédé en juillet et fin juin le « Professor-Woermann », apportant au Cameroun les éléments d'une défense qui devait être acharnée.

Le 20 juillet, dans la soirée, à l'heure où le paquebot allait perdre de vue les côtes allemandes, dans toutes les compagnies rassemblées sur le pont, les capitaines allemands annoncèrent que la guerre allait éclater vers le 5 août, et ils adressèrent une allocution patriotique à ceux qui avaient la garde du Cameroun. Dans quelques mois, disaient-ils, dans toutes ces allocations, l'Allemagne régnera sur le monde.

Le croiseur anglais « Cumberland » avait heureusement été chargé de filer le « Professor-Woermann », qu'il capta sur la côte d'Afrique dès que la T. S. F. lui apporta la déclaration de guerre.

### Un Grand Blessé parle de l'Allemagne

Paris, 2 octobre. — Un des grands blessés arrivés hier à Paris raconte que, fait prisonnier à Maubeuge, il fut interné aux environs de Munster, en compagnie de soldats anglais qui eurent comme lui à souffrir des mauvais traitements de barbares gardiens :

« Les plus durs travaux, dit-il, nous étaient réservés, et, avec 1,500 des nôtres, je fus contraint d'aller travailler dans des mines. Ceux qui refusaient d'obéir étaient sévèrement punis et le plus souvent privés de nourriture, après avoir été à demi asommés à coups de crosse. C'est ainsi que je fus blessé à la tête et que j'eus un bras cassé. La maigre ration qui nous était accordée allait sans cesse en décroissant, et nous avons pu juger aisément que le manque de denrées alimentaires se fait sérieusement sentir en Allemagne. Les Allemands commencent à se rendre compte qu'ils ne peuvent plus être vainqueurs, et on perçoit déjà à leur attitude qu'ils redoutent le châtiement que méritent leurs crimes. »

### EN ALLEMAGNE on redoute l'Offensive russe

Amsterdam, 2 octobre. — Le critique militaire de la « Gazette de Cologne » pense qu'une formidable attaque russe est possible avant l'hiver. Le même journal annonce que plusieurs changements importants sont imminents dans la diplomatie allemande.

#### LA DÉFENSE DÉSESPÉRÉE DE L'ENNEMI SUR LE STOKHOD

Kief, 2 octobre. — Voici quelle est la situation militaire dans la région du Stokhod :

Les Austro-Allemands, qui défendent sur cette ligne l'approche de Kovel, font des efforts encore plus grands depuis l'entrée en guerre de la Roumanie. Sachant qu'ils seront attaqués en Transylvanie et sur les Carpates par les forces unies russo-roumaines, ils cherchent à établir un front de défense très fort sur le Stokhod, de façon à n'y employer que le minimum d'hommes nécessaires et envoyer le reste des troupes libres à l'aile droite.

Mais jusqu'à présent, les forces allemandes sont sur un terrain qui se prête mal à une organisation défensive. Ce pays se compose de rivières, de petits lacs, de marais et d'étangs; partout où il y a une langue de terrain sec, les Allemands font des efforts inouïs pour s'y installer, mais les troupes russes les repoussent avec leurs mitrailleuses et leurs grenades, et à ce jeu les Allemands perdent beaucoup de monde sans résultat. L'activité est donc incessante sur le Stokhod, sans revêtir jamais le caractère d'une grande bataille. On signale la présence de nombreux légionnaires polonais dans les troupes austro-allemandes dans ce secteur.

#### Autour du Reichstag

Berne, 2 octobre. — La commission du budget au Reichstag a tenu hier sa deuxième séance. Le comte Westarp a pris la parole au nom des conservateurs. M. Helfferich a fait ensuite un exposé détaillé de la situation.

D'autre part, le correspondant berlinois de la « Gazette de Francfort » annonce que le parti progressiste populaire a déposé un projet de résolution analogue à celui déposé par les nationaux-libéraux et tendant à la formation d'une commission permanente des affaires extérieures.

La « Gazette de la Bourse de Berlin » croit savoir que les députés nationaux-libéraux du Reichstag sont unanimement d'avis que l'Assemblée ne doit pas être ajournée avant la Noël.

#### La Presse allemande reproche aux Etats-Unis leur Partialité en faveur de l'Entente

Paris, 2 octobre. — Les journaux allemands, et en particulier ceux qui ont des attaches officieuses, reprennent avec plus de vigueur que jamais leur campagne contre la partialité dont fait preuve, selon eux, le gouvernement des Etats-Unis en faveur des alliés.

Le « Berliner Tageblatt », parlant de la présence d'aviateurs américains dans les armées alliées, affirme qu'elle est une grave violation de la neutralité et qu'elle prouve que les Etats-Unis perdent de plus en plus tout sentiment de considération et de respect pour les principes de cette neutralité qu'ils avaient juré de défendre.

La « Taegliche Rundschau », organe du ministère de la marine, déclare : « Les bons procédés de l'Allemagne dans la guerre sous-marine ont été honteusement exploités par les Américains, qui envoient en Europe des quantités de munitions et de matériel de guerre de plus en plus grandes, et aujourd'hui l'Amérique pousse ses abus de confiance vis-à-vis de l'Allemagne jusqu'à autoriser ses ressortissants à prendre place dans les armées ennemies. »

Enfin, la « Deutsche Tageszeitung » commente l'événement en ces termes : « Il est évident que l'Allemagne ne saurait tolérer à la longue cette partialité et ce soutien que les Etats-Unis apportent à nos ennemis. »

L'opinion américaine est que l'Allemagne essaie actuellement d'un chantage auprès du gouvernement démocrate. Elle voudrait obtenir des concessions et une active entente des Etats-Unis dans le blocus contre l'Allemagne, moyennant quoi elle offrirait en dernière heure les votes des pro-germans ou bien elle annoncerait une reprise immédiate de la guerre sous-marine, qui signifierait la rupture diplomatique et annulerait l'argument jusqu'ici décisif du président : « J'ai gardé les Etats-Unis en dehors de la guerre. »

#### L'Angleterre, voilà l'Ennemi !

Amsterdam, 2 octobre. — La « Gazette berlinoise de Midi » publie une lettre de M. Ballin, le grand armateur de Hambourg, qui nie énergiquement avoir jamais dit que l'Allemagne, en abandonnant ses conquêtes et en faisant montre de complaisance, puisse aider au rétablissement des relations d'avant la guerre entre les puissances, et ajoute :

« Tout le monde à Hambourg demande comme moi que la Grande-Bretagne soit amenée par la force aussi rapidement que possible à conclure une paix honorable et juste à notre égard, nous garantissant cette liberté de mouvements politiques que nous avons perdue de plus en plus depuis la disparition de Bismarck. »



# La Tempête gêne les Opérations

Importants progrès anglais et français  
Contre-attaques ennemies aisément repoussées

Paris, 2 octobre. — Sur le front de la Somme, nos alliés anglais ont remporté hier un important succès, qui fait honneur à la fois à la vaillance des soldats et à la maîtrise de leurs chefs.

Depuis quelques jours, les troupes britanniques élargissent par des opérations de détail leurs positions à l'est de Thiepval et dans l'angle formé par les deux routes d'Albert et de Peronne à Bapaume; puis, dimanche, après un bombardement foudroyant, le centre britannique passait brusquement à l'offensive au début de l'après-midi.

Sur un front de trois kilomètres, entre Courcellette et Eaucourt, tous les objectifs étaient atteints en moins de deux heures.

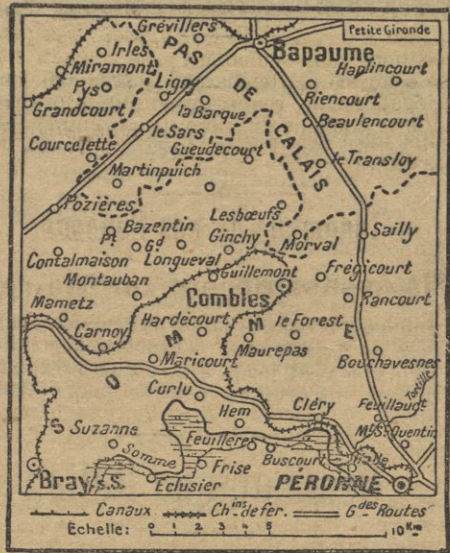
Les Allemands, toutefois, opposèrent une opiniâtre résistance dans Eaucourt-l'Abbaye. Nos alliés réussissaient cependant à nettoyer complètement le village au cours de la nuit, et à enrayer une contre-attaque ennemie; mais, dans la journée suivante, les Allemands réussirent à reprendre pied dans quelques maisons, d'où ils ne tarderont pas, sans doute, à être définitivement rejetés.

Indépendamment de la prise de ce village, situé à cinq kilomètres seulement de Bapaume, nos alliés se sont encore emparés de nombreuses tranchées avoisinant puissamment fortifiées.

Les nouvelles automobiles blindées ont chargé avec l'infanterie, et ce sont ces monstres qui eurent la mission de nettoyer les retranchements ennemis dépassés. C'est d'ailleurs de bonne justice que les Allemands, dont l'ingéniosité barbare a donné à cette guerre un caractère atroce, éprouvent à leur tour les effets destructeurs d'engins terrifiants comme les « tanks ».

Ce nouveau succès rend très critique la

situation des villages du Sars (à cheval sur la route d'Albert à Bapaume) et du Transloy (en bordure de la route de Péronne à Bapaume), qui sont les deux seuls points d'appui de la première ligne de défense de



Bapaume encore aux mains de l'ennemi. Dès maintenant, le Sars et le Transloy sont soumis au feu de l'artillerie anglaise, dont les effets ne tarderont pas à se faire sentir. Il n'existe plus qu'une seconde ligne de défense à deux kilomètres en arrière, jalonnée par Warlencourt, Ligny, Thillois et Beaulencourt; puis, à deux kilomètres plus au nord, se trouve la ville de Bapaume, qui, d'ores et déjà, est à portée de canon.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 2 Octobre (15 heures)

**AU NORD DE LA SOMME**, une opération de détail nous a permis d'enlever une tranchée allemande à l'est de Bouchavesnes et de faire des prisonniers. Partout ailleurs, nuit calme.

Du 2 Octobre (23 heures)

**AU NORD DE LA SOMME**, nous avons réalisé au cours de la journée quelques progrès à la grenade à l'est de BOUCHAVESNES. Une quarantaine de prisonniers et six mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Dans la même région, un détachement allemand pris sous notre feu vers l'EPINE DE MALASSISE, s'est dispersé en laissant une cinquantaine d'hommes sur le terrain.

**AU SUD DE LA SOMME**, une petite attaque allemande dirigée sur une nos tranchées au sud de Vermandovillers, a été aisément repoussée. Le mauvais temps a gêné les opérations sur tout le front de la Somme. Canonnade intermittente sur le reste du front.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 2 Octobre (11 heures 10)

**AU SUD DE L'ANCRE**, nos troupes ont rejeté, au cours de la nuit, une attaque contre nos positions avancées, à l'est d'EAUCOURT-L'ABBAYE. Notre front se trouve actuellement consolidé dans ce secteur, et il ne reste plus d'Allemands dans les maisons d'Eaucourt-l'Abbaye.

Plus à l'ouest, nous avons également, pendant la nuit, étendu nos lignes d'un point à environ 1,200 mètres au nord de Courcellette, dans la direction de la tranchée d'Ilesse.

Une contre-attaque nous a repris une partie de la tranchée Regina que nous avions enlevée un peu plus au nord.

Un combat acharné s'est déroulé dans ce secteur au cours des dernières vingt-quatre heures.

Des coups de main heureux ont été exécutés au nord de NEUVILLE-SAINT-VAAST et à l'est de LAVENTIE. Nuit calme sur le reste du front.

Du 2 Octobre (22 heures 25)

Il n'a cessé de pleuvoir depuis ce matin.

Le combat a été très violent à EAUCOURT-L'ABBAYE pendant toute la journée; l'ennemi a réussi à reprendre pied dans les maisons du village.

Au sud-ouest de GUEUDECOURT et au nord et à l'est de COURCELETTE, nous avons amélioré nos positions.

Le nombre de prisonniers des dernières vingt-quatre heures dans cette zone est de un officier et 63 hommes.

Pendant les opérations d'hier, nous avons bombardé divers points militaires. Un ballon ennemi est tombé en flammes.

Au cours de différents combats aériens, deux appareils ennemis ont été détruits et plusieurs autres abattus; tous nos aviateurs sont revenus.

### La Bataille dans Eaucourt-l'Abbaye

Paris, 2 octobre. — C'est à l'intérieur du village d'Eaucourt-l'Abbaye que les Allemands opposèrent la résistance la plus sérieuse. Barricadés dans les ruines, ils se défendirent avec acharnement, mais une brillante charge à la baïonnette, exécutée avec un brio remarquable par une jeune unité de la nouvelle armée continentale, eut raison de l'opiniâtreté des bataillons hanovriens qui se maintenaient dans la partie nord-ouest du village. Ils furent rapidement battus en retraite sous les rafales de l'artillerie anglaise qui leur causa de lourdes pertes. Deux compagnies, séparées du gros des forces allemandes, furent faites prisonnières près de la route de Fiers. Une dizaine de mitrailleuses et deux mortiers complétèrent le butin de nos alliés.

Au cours de leur avancée, les troupes britanniques ont dû s'emparer d'un grand nombre de retranchements puissamment fortifiés et défendus par des réseaux de fils de fer. Les tanks ont rendu de grands services en frayant un passage aux fantassins à travers ce formidable système défensif et en nettoyant les tranchées ennemies.

Ce nouveau succès de nos alliés rend très critique la situation des villages du Sars et du Transloy, qui sont l'un et l'autre des points d'appui de la première li-

## LES OPÉRATIONS

du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre

### Région de la Somme

Paris, 2 octobre (officiel). — Le 25 septembre, la bataille de la Somme a repris avec une extrême violence. Les forces franco-britanniques ont remporté en deux jours de combat de sérieux avantages au nord de la rivière.

Les Français ont porté leurs efforts d'une part, entre Comblès et Rancourt, face au nord; d'autre part, entre Rancourt et la Somme, face à l'est. Nous avons conquis les villages de Frégicourt et de Rancourt, et tout le terrain fortement organisé compris entre ces deux localités. Comblès, attaqué par nous à l'est et au sud et à l'ouest par les troupes britanniques, est également tombé en notre pouvoir. Pousant nos avancées au delà, nous avons porté notre ligne à 700 mètres environ au nord de Frégicourt, et enlevé la cote 148, au nord de Rancourt.

A l'est de la route de Béthune, nous avons élargi nos positions sur une profondeur d'un kilomètre environ, pris pied dans le bois de Saint-Pierre-Vaast, enlevé la crête située au nord-est de Bouchavesnes et la cote 130, au sud-est de ce village. Enfin, nous nous sommes emparés d'un système de tranchées aux abords du canal du nord depuis la route de Béthune jusqu'à la rivière.

De grandes quantités de munitions et de vivres et un important matériel ont été pris par nous à Comblès. Nous avons fait 1,200 prisonniers valides. Comblès était rempli de cadavres allemands. De nombreux blessés allemands y avaient été abandonnés dans les caves.

Le 27 septembre, une forte contre-attaque allemande a été déjouée sur nos positions, depuis Bouchavesnes jusqu'au sud de la ferme du bois Labbé. Repoussé par nos feux et chargé à la baïonnette par notre infanterie, l'ennemi a subi des pertes très élevées, et a laissé 250 prisonniers, dont 6 officiers entre nos mains.

Au sud de la Somme, une opération de détail nous a valu, dans la soirée du 26, un petit bois à l'est de Vermandovillers.

### Région de Verdun

Le 25, nous avons repoussé une violente attaque ennemie entre l'ouvrage de Thiaumont et Fleury.

Le 27, une nouvelle tentative dans les mêmes secteurs a subi un sanglant échec.

### Armée d'Orient

Du 20 au 30 septembre, les forces alliées de l'armée d'Orient ont eu à soutenir des contre-attaques violentes, depuis le Vardar jusqu'à l'ouest de Florina.

Le 20, une première tentative bulgare sur les hauteurs du Kaimackalan, précédemment conquises par les Serbes, échoua sous les feux de l'artillerie. Un autre effort de l'ennemi sur la rive gauche du Brod permit aux Bulgares de prendre pied dans Boreznica, d'où ils sont rejetés peu après.

Le 21, attaque infructueuse sur Zborsko, à l'est de la Tcherna. De violentes tentatives sur nos positions au nord de Florina, sont repoussées par les troupes françaises.

Le 23, l'ennemi dirige ses efforts sur les positions russes aux abords de la cote 1.550 et subit un grave échec.

Pendant ce temps, les Serbes ont réalisé des progrès dans la région du Brod, progressé vers Urbeni, enlevé la croupe frontalière au nord de Krusograd et poussé en avant au nord-est du Kaimackalan. De leur côté, les troupes françaises ont pénétré dans Pétorak, à l'est de Florina, tandis que les Russes nettoyaient le terrain au nord-ouest d'Armenesko.

Les 27, 28, 29, les Bulgares, revenant à la charge, ont multiplié leurs tentatives contre Kaimackalan, mais n'ont obtenu pour tout résultat qu'un léger repli des éléments avancés serbes.

Par contre, le 30, une contre-offensive serbe dans cette région a été couronnée de succès. Le terrain, momentanément abandonné par nos alliés, est repris, et une hauteur occupée par les Bulgares conquise. Une batterie bulgare reste entre les mains de nos alliés.

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont accompli les 23 et 24 quelques raids heureux au nord de Kopriva, vers le lac Tahinos et dans la région de Janimah.

Le 30, nos alliés réussissent une brillante opération qui leur vaut la prise de deux villages près de la route de Sérès et plusieurs centaines de prisonniers, dont deux cents valides.

Le chiffre des prisonniers valides fait sur le front de l'armée d'Orient, du 20 au 30 septembre, est de 500 environ.

### Le Canon tonne en Belgique

Londres, 2 octobre. — Des messages de la frontière annoncent que durant la nuit de samedi à dimanche, et dans la journée d'hier, une violente canonade a été entendue dans la direction de la frontière belge.

## LA GUERRE AÉRIENNE

### Un Drachen descendu

Paris, 2 octobre (officiel). — L'adjudant Bloch a abattu un ballon captif allemand à l'est de Bapaume; c'est le cinquième ballon descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

### Un nouvel « As »

Paris, 2 octobre (officiel). — Il se confirme que le maréchal des logis Violet a abattu son cinquième avion allemand dans la région de la Somme.

## Encore un Zeppelin abattu sur Londres

Le Quarantième Raid des Pirates

### Quatre Zeppelins détruits en moins d'un Mois

Londres, 2 octobre. — Un Communiqué officiel a fait connaître cette nuit qu'un quarantième raid de zeppelins avait lieu à ce moment même sur l'Angleterre.

Mais il semble que les pirates de l'air paieront désormais leurs crimes.

En effet, lors du trente-septième raid effectué le 3 septembre, le zeppelin « L-21 » fut abattu près d'Enfield par le brave lieutenant-aviateur Robinson. L'équipage périt entièrement.

Le trente-huitième raid eut comme résultat la perte de deux monstres nouveaux modèle : le « L-32 » et le « L-33 ». L'équipage du premier fut écrasé sous l'énorme carcasse; les pilotes du second furent faits prisonniers.

Enfin, lors du trente-neuvième raid, les dirigeables ennemis, poursuivis par le feu des canons anti-aériens et par des avions de chasse anglais, furent contraints de se replier à toute vitesse.

Le quarantième raid n'aura pas eu plus de succès. Un des odieux mastodontes a été abattu et s'est écroulé. L'Angleterre peut s'enorgueillir de cela à juste titre.

Voici les informations sur cet événement :

Londres, 2 octobre (officiel). — Hier soir, plusieurs dirigeables ennemis ont franchi la côte orientale, entre neuf heures et minuit. Quelques bombes ont été lancées près du littoral. Jusqu'à présent on ne signale pas de dégâts. Le raid continue. Plusieurs dirigeables se trouvent dans les environs de Londres, où les canons anti-aériens ont été très actifs.

Un dirigeable vient d'être abattu au nord de Londres; il est tombé en flammes.

### La Fin du Pirate

Londres, 2 octobre. — Dès que la présence des zeppelins fut signalée, des milliers de gens se réunirent sur les places et les rues de la ville, cherchant à découvrir dans le ciel la présence des monstres aériens. Longtemps leurs recherches

furent vaines. Enfin, un zeppelin fut repéré un peu avant minuit par des projecteurs. On vit distinctement un demi-douzaine d'obus toucher un des zeppelins; une petite flamme apparut d'abord dans le ciel, qui s'embrasa rapidement. Le zeppelin, complètement enveloppé de flammes, tomba perpendiculairement.

Le dirigeable, tout d'abord, descendit lentement, puis sa vitesse s'accrut, et la descente vers le sol se fit vertigineuse. Des hurrahs nombreux et répétés éclatèrent aussitôt de tous côtés. La foule salua la chute du dirigeable en entonnant le « God save the King ». De nombreux soldats, sortis en hâte des casernes dans la cour de leur quartier, assistèrent à ce spectacle, et ne furent pas les moins enthousiastes à exprimer leur joie.

Un groupe de musiciens français de la garde républicaine, qui se trouvaient devant leur hôtel, ayant également vu la chute du dirigeable, échangeaient entre eux, en plaisantant, des propos, et se félicitaient de leur présence à Londres, qui leur permettait d'assister à ce spectacle.

Le zeppelin tomba dans un champ. Des milliers de gens assistèrent à cette chute.

A une heure et demie, une foule énorme était déjà sur les lieux où le zeppelin était tombé, mais le champ était gardé par de nombreux agents de police et des soldats qui en défendaient l'approche.

### Les Hommes de l'Équipage

Londres, 2 octobre. — Jusqu'à présent, on a retrouvé six des hommes de l'équipage. Les corps se trouvaient à une certaine distance du ballon. Il est à présumer que les hommes sautèrent de la nacelle à quelque distance du sol. L'un des cadavres paraît être celui du commandant du dirigeable.

Le zeppelin a pris feu d'une extrémité à l'autre et s'abattit aussitôt sur le sol. Une partie du dirigeable, qu'on suppose être la nacelle, se détacha en cours de route et tomba verticalement.

## SUR LE FRONT D'ORIENT

### Les Serbes progressent toujours

Anglais et Français consolident leurs positions

#### OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 2 Octobre

**SUR LA RIVE GAUCHE DE LA STRUMA**, les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques lancées par les Bulgares sur les nouvelles positions conquises le 30 septembre par nos alliés. Fauchées par des tirs de barrage et les feux de mitrailleuses, les vagues d'assaut ennemies se sont dispersées, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

**A L'EST DE LA TCHERNA**, les Serbes, poursuivant leurs avantages d'hier, ont progressé de 2 kilomètres au nord du Kaimackalan. Outre la batterie enlevée par les Serbes, deux canons de tranchées perdus par eux pendant les violentes contre-attaques bulgares du 28 et du 29 ont été pris à l'ennemi. Cinquante prisonniers nouveaux ont été faits par les Serbes dans cette région.

**A NOTRE AILE GAUCHE**, canonade intermittente sans action d'infanterie. Le brouillard qui a régné sur cette partie du front a empêché leurs opérations.

#### OFFICIEL SERBE

Salonique, 1<sup>er</sup> Octobre.

Dans la journée du 18 septembre (1<sup>er</sup> octobre) nos troupes, progressant de 2 km. mètres au nord du Kaimackalan, ont occupé Kitchovci. Nous avons fait des prisonniers, dont plusieurs officiers. Le brouillard a gêné les opérations.

#### OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 2 Octobre.

Les secteurs du front bulgare de la STRUMA que nous avons pris le 30 septembre comprennent les villages de KARAZAKOIBALA et de KARAZAKOIZIR. Les contre-attaques ennemies contre ces positions ont été repoussées avec de lourdes pertes. Tout le terrain conquis a été consolidé.

On ne voit aucun signe de l'ennemi à quelque distance de nos tranchées. En dehors de lourdes pertes infligées à l'ennemi, le nombre des prisonniers s'est accru de 250. Nos pertes sont relativement légères. Nous avons également pris trois mitrailleuses.

#### LES BULGARES SE RENFORCENT

Salonique, 2 octobre. — L'état-major général allemand sur le front macédonien s'est rendu compte de l'impossibilité de briser la ligne des alliés à Florina et à Kaimackalan. En conséquence, il a décidé de renforcer l'armée bulgare dans cette section et a transféré hier un nombre considérable de troupes de la section de Guevgueli-Doiran sur les lignes de Kaimackalan. A cet endroit, une énergique attaque doit, d'après les ordres reçus, avoir lieu immédiatement pour briser la ligne de défense serbe.

#### LES SERBES A L'ASSAUT

Salonique, 2 octobre. — Le succès remporté samedi par les Serbes dans la région du Kaimackalan a été très brillant. Après une préparation d'artillerie qui produisit de terribles ravages dans les rangs bulgares, l'infanterie serbe exécuta une attaque foudroyante qui laissa entre ses mains toute la position. Le terrain était couvert de cadavres ennemis; les survivants, terrorisés, s'enfuirent en désordre, abandonnant une batterie de montagne complète.

Sur le champ de bataille, les Serbes ont trouvé les restes mutilés de leurs camarades blessés pendant le combat du 26 septembre, et notamment le cadavre du vaillant lieutenant-colonel Dragoutin Markovitch.

#### Deux Avions ennemis abattus

Bucarest, 2 octobre. — Deux avions ennemis ont été abattus : le premier fut détruit près de Turnu-Severin; les deux aviateurs qui le montaient essayèrent de fuir, mais furent rejoints et consignés

par les autorités; le second fut abattu à Tollitza. Ses deux passagers ont été trouvés morts sous leur appareil.

### Le récent Raid sur Bucarest

Bucarest, 2 octobre. — M. Vopicka, ministre des Etats-Unis, a visité les hôpitaux qui ont été endommagés par les bombes aériennes de l'ennemi. Les avions ennemis, qui avaient tenté une nouvelle attaque vers neuf heures du matin, ont été mis en fuite par les avions roumains. Ils n'ont pas pu s'approcher du centre de la ville et ont lancé seulement quelques bombes dans les quartiers éloignés, ne causant que des dégâts insignifiants.

### Les Courriers du « Prinz-Hendrick »

Amsterdam, 2 octobre. — Le sort des courriers des gouvernements belge et anglais faits prisonniers sur le paquebot « Prinz-Hendrick » cause une profonde anxiété dans les cercles belges. Alors que les passagers russes, français et belges ont été emmenés en Allemagne, les deux courriers seraient détenus dans la prison de Bruges, et il serait question de les juger pour destruction de leurs sacs de dépêches.

### La Vente des Antilles danoises

Copenhague, 2 octobre. — Le projet de loi visant la création d'une commission parlementaire et un vote plébiscitaire au sujet de la vente des Antilles a été adopté par le Parlement.



# DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA GUERRE DANS LES BALKANS

## Les Roumains passent le Danube ILS ENVAHISSENT LA BULGARIE

En Dobroudja, ils refoulent l'Ennemi

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Bucarest, 2 octobre

Au nord et au nord-ouest, la lutte continue. Dans les montagnes du GHUNGHIUL et de HARGHITZEI nous avons pris 4 mitrailleuses et fait prisonniers 11 officiers et 500 soldats. Sur le front SUD, nos troupes ont passé le Danube entre Roustchouk et Turtukai. En Dobroudja, nous avons attaqué sur tout le front et avons repoussé le centre et le flanc droit ennemi.



Les Allemands obligés d'avouer l'avance roumaine

Amsterdam, 2 octobre. — Selon un télégramme de Berlin, les troupes roumaines auraient pris position sur la rive droite du Danube.

Les Liaisons aériennes entre Salonique et Bucarest

Bucarest, 2 octobre. — Les journaux de Bucarest, désirant commémorer le glorieux exploit des aviateurs qui ont réussi à établir la liaison entre les armées roumaines et d'Orient, ont ouvert une souscription pour offrir à chaque aviateur un sabre d'honneur.

## Le Gâchis Grec

LA LIGUE DES RESERVISTES CONTINUE SES EXPLOITS

Athènes, 2 octobre. — Les agents du parti gounariste, affublés du titre pompeux de ligues réservistes, redoublent d'activité tant en province qu'à Athènes. On les voit au Pirée, où ils manifestent bruyamment contre les volontaires s'embarquant pour Salonique. Ils sont présents aux perquisitions opérées dans certains quartiers de la ville où on croyait découvrir des proclamations venizelistes, et où, parait-il, on a tout simplement trouvé des proclamations réservistes.

On prétend qu'ils assistaient aussi à la descente opérée par la force armée dans un couvent situé en banlieue, dont les moines furent soupçonnés de cacher des armes des libéraux.

Pour mettre un terme au zèle de ces patriotes militants, le préfet de police a interdit les rassemblements par un arrêté affiché la nuit dernière.

Par suite de désertions fréquentes d'officiers et de soldats adhérant à la Défense nationale, les ministres de la guerre et de la marine ont recommandé aux divers corps d'armée de prendre des sanctions sévères. Les côtes sont surveillées. Les navires de guerre sont attachés par de solides amarres et placés sous la surveillance du cuirassé « Lemnos » barrant le passage du port.

De nombreuses mutations sont opérées. Les soldats sont invités à rester fidèles à leur serment.

PLUS DE REUNIONS PUBLIQUES  
Athènes, 2 octobre. — Le préfet de police a rendu une ordonnance interdisant toute réunion publique.

MENACE DE MORT CONTRE UN DIRECTEUR DE JOURNAL VENIZELISTE

Athènes, 2 octobre. — Hier matin, dix délégués de la Ligue des réservistes du Pirée se sont rendus aux bureaux du « Chronographe », journal venizeliste de cette ville. Ils en firent sortir le directeur dans la rue et là, en présence du témoin qui rapporte l'incident, le menacèrent de mort s'il persévérait dans la campagne qu'il mène en faveur du grand patriote hellène. (Radio.)

LES HELLENES D'EGYPTE ADHERENT AU MOUVEMENT NATIONALISTE

Le Caire, 2 octobre. — Les colonies hellènes d'Egypte, réunies dans des meetings, ont décidé d'adhérer au gouvernement de M. Venizelos. Des commissions d'officiers de réserve enrôlent des volontaires pour Salonique.

M. Saclitouris, consul général à Alexandrie, naguère royaliste convaincu, a fait hier une importante déclaration réprochant la politique de la Grèce officielle. Il a donné sa démission et a adhéré au gouvernement de M. Venizelos.

LA TERREUR TURCO-BULGARE EN MACEDOINE

Athènes, 2 octobre. — L'anarchie la plus complète règne à Sérès, Cavalla et Drama. Des hordes turques et bulgares parcourent les villages de la Macédoine orientale, pillant au détriment des éléments helléniques. Les autorités bulgares non seulement ne font rien pour empêcher ces bandits d'accomplir leur œuvre de destruction contre les Grecs mais, au contraire, ils les encouragent dans leur besogne.

LE COMITE DE SALONIQUE LANCE DES CONVOCATIONS MILITAIRES

Athènes, 2 octobre. — On mande de Salonique qu'un ordre du Comité national prescrit à tous les hommes des classes 1907 à 1915 appartenant à la réserve ou à l'armée active et réfugiés dans la ville et ses environs, de se présenter sans délai au bureau de recrutement ouvert par les soins du Comité.

LA GENDARMERIE MACEDONIENNE EMMENE AUSSI EN ALLEMAGNE

Athènes, 2 octobre. — La gendarmerie hellénique en Macédoine orientale a été contrainte, sur l'ordre des Bulgares, de suivre le 4<sup>e</sup> corps d'armée en Allemagne.

L'ADHESION DE PREVEZA

Corfou, 2 octobre. — Les habitants de Preveza ont envoyé à M. Venizelos une Adresse où ils se déclarent prêts à reconnaître le nouveau gouvernement crétois.

LE COLONEL YOUNADOU

Salonique, 2 octobre. — Le colonel Younadou, commandant de la division de Corfou, vient d'arriver avec 34 officiers de son état-major et 20 sous-officiers pour se mettre à la disposition du comité de défense nationale. (Radio.)

LA GRECE N'A PLUS D'ARGENT

Athènes, 2 octobre. — La situation financière est devenue pour le gouvernement une véritable source d'anxiété. Les difficultés résultant de cette situation, s'ajoutant aux graves embarras que suscite la politique extérieure, mettent le pays dans une position tout à fait critique.

LES ETUDIANTS HELLENES DE NEUCHÂTEL

Genève, 2 octobre. — Les journaux suisses publient la proclamation suivante, votée à l'unanimité par les étudiants hellènes de Neuchâtel : « Etudiants hellènes en Suisse, au nom de notre glorieuse patrie et de l'Union sacrée de la nation, nous vous prions de vous réunir incessamment afin que dans un élan patriotique, d'un commun effort, nous puissions approuver et soutenir la conduite patriotique du gouvernement de la Défense nationale et supplier Sa Majesté de se mettre à la tête de son armée victorieuse pour sauver la patrie et pour continuer l'œuvre libératrice de 1913. » Au nom de l'Assemblée, « Le Comité. »

LE GENERAL DANGLIS SE REND A SALONIQUE

Athènes, 2 octobre. — Le général Dangleis est parti de Crète pour Salonique afin d'organiser l'armée de la défense nationale.

La Ville d'Angora détruite par un Incendie

Rotterdam, 2 octobre. — La « Gazette populaire de Cologne » annonce que la ville d'Angora (Anatolie) a été incendiée et entièrement détruite en cendres à la date du 13 septembre dernier.

L'incendie s'étendit avec une telle violence que son œuvre fut terminée en quelques heures, et que toutes les mesures prises pour essayer d'en circonscrire les ravages demeurèrent vaines. (Radio.)

HOMMAGE AUX HÉROS FRANÇAIS

## Ordre du Jour du général Joffre

Il félicite nos Armées du Nord

29 septembre.

Le général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes qui combattent sans relâche sur la Somme depuis bientôt trois mois.

Par leur vaillance et leur persévérance, elles ont porté à l'ennemi des coups dont il a peine à se relever. Verdun dégagé, vingt-cinq villages reconquis, plus de 35.000 prisonniers, 150 canons pris, les lignes successives ennemies enfoncées sur dix kilomètres de profondeur, tels sont les résultats déjà obtenus.

En continuant la lutte avec la même volonté tenace, en redoublant d'ardeur, en union avec nos valeureux alliés, les vaillantes armées de la Somme s'assureront une part glorieuse dans la victoire décisive.

JOFFRE.

## Le Dernier Raid des Zeppelins

Les Dirigeables étaient dix

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Londres, 2 octobre.

Dix aéronefs ennemis ont survolé la côte est entre 21 heures et minuit.

Un aéronef s'est approché au nord de Londres, vers 22 heures, mais il fut chassé par les canons de la défense aérienne et poursuivi par nos aéroplanes. L'aéronef essaya de retourner par le nord-ouest, mais il fut de nouveau attaqué par les canons et les aéroplanes, et piqua à terre en flammes un peu avant minuit.

Un deuxième dirigeable essaya d'attaquer Londres au nord-est, mais il fut chassé vers une heure du matin. Le nombre des bombes jetées et les dégâts sur les pertes de vie et les dégâts matériels ne sont pas encore connus.

Les autres dirigeables errèrent sans but au-dessus des comtés de l'est et du Lincolnshire. Ils jetèrent leurs bombes au hasard dans les champs, sans causer de dégât.

L'aéronef détruit à Londres était du dernier type.

Les Victimes

Londres, 2 octobre. — Un communiqué officiel, publié à trois heures et demie, annonce que, selon les rapports de police, les victimes du raid de la nuit dernière sont au nombre de deux : un homme tué et une femme blessée.

Les dégâts matériels sont insignifiants, malgré le nombre de bombes lancées; quatre maisons seulement ont été endommagées. (Maison de la Presse.)

Un Zeppelin désespéré

Londres, 2 octobre. — Une dépêche de la côte est de l'Angleterre annonce qu'un zeppelin a été vu retournant vers l'est, volant très bas, apparemment désespéré.

La Déception en Allemagne

Genève, 2 octobre. — Les journaux allemands avouent la perte d'un zeppelin à Londres.

Amsterdam, 2 octobre. — Selon une information de source autorisée, la destruction d'un zeppelin en Angleterre a causé une surprise et une dépression des plus pénibles en Allemagne, où les experts se livrent aux conjectures les plus extravagantes au sujet du caractère des nouvelles défenses anglaises contre les engins aériens.

Dix-sept Cadavres carbonisés

Londres, 2 octobre. — Les débris du zeppelin descendu se sont éparpillés sur plus de trois kilomètres. Quelques hommes projetés des nacelles, ont été retrouvés à des endroits fort éloignés les uns des autres; le restant de l'équipage a été enseveli sous plus de trente pieds d'aluminium rougi à blanc.

Jusqu'ici, dix-sept cadavres carbonisés ont été retrouvés.

Un correspondant de journal raconte que le commandant a été retrouvé à l'aube; il aurait vécu encore une heure et demie après la chute.

Le Comte Zeppelin ne s'expose pas

Rotterdam, 2 octobre. — Il avait été annoncé que le comte Zeppelin devait prendre part à des raids de dirigeables sur l'Angleterre. Mais les amis que le comte possède à Rotterdam, émus à la pensée des dangers où il allait s'exposer, télégraphièrent aussitôt à Berlin pour le supplier de renoncer à son projet.

La réponse fut que le comte Zeppelin, cédant aux instances et prières de sa famille, s'abstiendrait de participer aux expéditions aériennes. (Radio.)

Lord French souffrant

Londres, 2 octobre. — On annonce que le maréchal French est assez sérieusement souffrant pour se voir obligé de garder le lit. (Radio.)

La Pousée contre l'Autriche

## LES ITALIENS préparent une offensive

L'Ennemi songe à évacuer Trieste

Rome, 2 octobre. — Une note officielle annonce que l'état-major italien prépare une nouvelle série d'opérations offensives contre l'ennemi. La nouvelle poussée italienne s'exercera dans la direction d'un des principaux points d'appui de la défense autrichienne. Il est naturellement impossible de préciser.

Milan, 2 octobre. — Les journaux autrichiens semblent préparer l'opinion publique à un recul des lignes autrichiennes au-delà de Trieste. Les « Innsbrucker Nachrichten » vont jusqu'à dire que Trieste n'a qu'une importance relative pour l'Autriche.

Communiqué italien

Actions d'Artillerie

Rome, 2 octobre.

Dans la VALLEE DU LEDRO, petites rencontres d'infanterie sur la ligne de nos postes avancés, qui ont repoussé l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Dans la VALLEE DE L'ASTICO, l'artillerie de l'ennemi a concentré son tir sur le chemin de fer, dans le voisinage de SEGHE, sans réussir à interrompre le mouvement des trains.

Sur le reste du front, actions d'artillerie, plus intenses sur le CARSO.

Communiqué belge

Le Havre, 2 octobre.

Au cours de la nuit et durant la journée du 2 octobre, les artilleries de campagne et de tranchées ont été actives, tant dans la région voisine de DIXMUDE que vers STEENSTRAETE et BOESINGHE.

En Espagne

Le Roi et la Reine rentrent

Madrid, 2 octobre. — Le roi et la famille royale, qui ont quitté hier Saint-Sébastien, sont rentrés ce matin à Madrid.

En Autriche-Hongrie

LES DEPUTES HONGROIS PRISONNIERS

Rome, 2 octobre. — Le président du conseil autrichien, M. Sturgh, aurait déclaré au ministre hongrois que la convocation de la Chambre autrichienne obligerait à remettre en liberté quatre-vingts députés emprisonnés, et que cela constituerait un grave danger pour la monarchie.

LE CAS DU BARON BURIAN

Amsterdam, 2 octobre. — Le bruit de la retraite du baron Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, circule de nouveau avec persistance à Vienne. On cite comme son successeur possible le baron de Macchio, ancien ambassadeur d'Autriche à Rome, et chef de section au ministère des affaires étrangères.

En Allemagne

Le nouveau Ministre d'Allemagne en Hollande

Amsterdam, 2 octobre. — Le docteur Rosen, qui fut autrefois ministre allemand au Maroc, vient d'être nommé ministre à La Haye. Le docteur Rosen connaît bien le monde musulman, et sa nomination concorde d'une manière assez singulière avec les intrigues d'origine turco-allemande qui viennent de provoquer une révolte des indigènes dans les colonies hollandaises de Java et Sumatra.

Famille d'Officier allemand condamnée pour Trahison

Londres, 2 octobre. — On mande de Zurich qu'une cour martiale extraordinaire siégeant à Kiel a condamné la veuve d'un officier de marine allemande, Mme Handt, et sa fille Emma, âgée de dix-neuf ans, chacune à quinze années de servitude pénale pour trahison.

La seconde fille de Mme Handt, âgée de quatorze ans, a été condamnée à dix ans de détention. L'affaire a été jugée à huis clos. (Radio.)

Toujours Hindenburg

Amsterdam, 2 octobre. — Tous les journaux allemands publient de longs articles à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du maréchal Hindenburg et reproduisent en même temps une lettre autographe du maréchal dans laquelle il demande à tous les Allemands de souscrire à l'emprunt de guerre.

## LES RUSSES brisent des contre-attaques

Ils font 1,600 nouveaux prisonniers

Pétrograd, 2 octobre.

Front occidental

Dans la région de la rivière NARADUVKA et de la rive droite de la ZLOTALIPA, des combats obstinés se développent.

L'ennemi a lancé des contre-attaques et a été rejeté avec des grandes pertes; nous avons capturé 1,600 soldats autrichiens, turcs et allemands.

Sur la rivière BISTRITZA, dans la région de BOGERTZANI, nos éclaireurs ont délogé les arrières-gardes ennemies et ont fait quelques prisonniers.

Dans la région des Carpathes boisées, jusqu'à la frontière roumaine, les troupes du général Letchitsky ont pris, du 19 au 28 septembre, 15 officiers et 2,596 soldats, 4 canons, 13 mitrailleuses, 1 lance-bombe, 2 lance-mine, 176 caissons de munitions et quelques milliers de fusils.

Front du Caucase

Il n'y a rien d'important à signaler.

SOUS LES MURS DE HALICZ

Zurich, 2 octobre. — On mande du quartier de presse austro-hongrois que, dans la région du Dniester, la tête de pont de Halicz se trouve sous un violent feu d'artillerie.

JUSQU'A LA VICTOIRE

Minsk, 2 octobre. — Le général Evert, qui commande le groupe des armées du centre russe, a déclaré à un groupe de journalistes alliés :

« Ce que les Russes désirent c'est de combattre jusqu'à la fin. Cela est dans la volonté de tout le monde, aussi bien de la nation que de l'armée. C'est moi qui vous dit cela, comme vous pourrez l'entendre aussi de la bouche de tous, du plus haut officier au plus simple troupière. Demain vous irez voir nos soldats; regardez-les bien dans les yeux, vous irez dans leur cœur et dans leur âme. Ils ne tremblent pas; ils sont joyeux, pleins d'ardeur pour vaincre. Il ne peut donc y avoir aucune trêve. Il n'y a qu'une paix que nous attendons, celle que la victoire nous donnera. »

UNE PRINCESSE Russe SIMPLE SOLDAT

Karkoff, 2 octobre. — A l'hôpital militaire, se trouve actuellement la princesse Wolkonska, âgée de vingt-deux ans, qui, combattant comme simple soldat, a été grièvement blessée sur le Stokhod. La princesse Wolkonska, appartenant à une des meilleures familles russes, a perdu à la guerre son mari et ses trois frères.

LA SITUATION D'APRÈS LES ÉTATS-MAJORS ENNEMIS

Paris, 2 octobre. — Les états-majors allemand et autrichien notent à la date du 1<sup>er</sup> octobre la reprise de l'offensive russe depuis le Stokhod jusqu'aux Carpathes.

Berlin dit que les Russes ont attaqué des deux côtés de la ligne Brody-Lemberg et, plus au sud, jusqu'à Graberka, près de Zarkow. Ils auraient été repoussés au nord du front d'attaque. Sur la partie sud, ils ont pris pied dans les éléments les plus avancés de la ligne de défense.

Dans la région de la Zlota-Lipa, de violents combats sont engagés. Les Russes ont avancé dans l'angle de la Tesniowka et de la Zlota-Lipa. Berlin et Vienne, empressés à rendre hommage aux contingents turcs qui se battent en Galicie, disent que les troupes turques, combattant entre la Zlota-Lipa et la Narajowka, ont repoussé l'ennemi dans des corps à corps acharnés.

Nouvelle Méthode de Transfusion du Sang

Paris, 2 octobre. — La transfusion du sang, à laquelle nombre de blessés sont redevables de leur guérison et qui permet de sauver beaucoup de sujets atteints par une abondante hémorragie, restait malgré tout une opération délicate au point de vue chirurgical. Les docteurs Blechman et Chiara viennent de mettre au point une nouvelle méthode qui constitue une très appréciable simplification de ce procédé thérapeutique. Plus n'est besoin de dénuder une artère; grâce à une ingénieuse application du principe du siphon, le sang veineux dilué dans un sérum glacé va du dormeur au blessé. Cette innovation a été présentée à la réunion médicale de la première armée, en même temps que l'observation d'un cas où elle a donné une véritable résurrection.

Le Calme règne en Abyssinie

Londres, 2 octobre. — Selon une information de l'agence Reuter, la capitale de l'Abyssinie est tranquille et il ne s'y est produit aucun désordre à la suite de la déposition de l'empereur.

On croit que le négus déposé avait été grandement influencé par le consul de Turquie au Harrar.







# La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

## Dans les Tranchées

### VIII Le Combat (Suite.)

Pour von Falkeyn, les Français commençaient une folie, sûrs qu'ils étaient d'être tués.

Pas un instant il ne supposa que ces hommes pouvaient offrir une sérieuse résistance à ses soldats.

— En avant ! en avant ! cria-t-il... A la tranchée française ! tuez... tuez tout... pas de prisonniers !

Son revolver d'une main, son sabre de l'autre, il s'était élané un des premiers.

Sa première victime fut Fil-d'Archeval, qui, en le voyant, s'était précipité baïonnette en avant.

Mais von Falkeyn, d'un mouvement de son épée, avait fait dévier le fusil, et la baïonnette, glissant le long de ses flancs, déchira simplement sa tunique.

Avant que Fil-d'Archeval, emporté par son élan, ait pu de nouveau attaquer, il tombait à terre, l'oreille gauche tranchée net par le sabre de Falkeyn, qui s'abaissait ensuite sur son épaule, lui faisant une terrible blessure.

Loïc, à la vue de son ami blessé, poussa un rugissement de fureur et, oubliant de se servir de son arme, il fonça tête baissée sur von Falkeyn, qui se détournait, laissant passer cette catapulte.

La tête de Loïc alla crever le thorax d'un obéissant, qui s'éroula en jetant du sang par la bouche et le nez, entraînant dans sa chute le brave Braton, sur qui piétinèrent les combattants des deux parts.

Le capitaine Heurteban s'éroulait, percé de deux baïonnettes, après avoir tué trois hommes.

Mézigue, à cette vue, arrachant du fusil la baïonnette et se servant de son arme comme d'une massue, assomma les deux soldats qui avaient tué le capitaine.

C'était une mêlée effroyable.

Les Français, un contre quatre, se battaient comme des lions.

Couvert de sang, blessé au visage, à la poitrine, le lieutenant Pélot se battait avec rage, secondé par le Solitaire, qui criait à chaque homme qu'il tuait :

— C'est toujours un « sozial démocrate » de moins !

Le caporal Bonnot, sauvé par l'adjudant Dort-Début, lui avait rendu la pareille, et, incorrigible, récitait des vers de circonstance.

Rivers et Sinclair, pris au début dans un groupe qui avait essayé de faire prisonniers, étaient enfin parvenus à se débarrasser de leurs agresseurs, et à présent s'élançaient vers von Falkeyn, qui venait d'abattre deux des nôtres.

Pierre arriva le premier, et un coup de baïonnette lancé atteignit à l'épaule von Falkeyn, qui poussa un cri de douleur en même temps que sa main gauche, armée du revolver, se tendait vers Pierre.

Pierre, le bras droit cassé, tomba.

Falkeyn poussa un cri de triomphe.

Mais au même instant, Rivers, qui avait jeté son fusil, s'accrochait à von Falkeyn, lui arrachait son sabre.

Le capitaine fit feu.

Mais il n'y avait plus de cartouches dans son revolver.

Sa propre épée entre les mains de Rivers brilla, s'abaissant sur son casque avec un bruit sec.

Le casque éclata.

La tête fendue par ce coup terrible, von Falkeyn lâcha son revolver, tomba à la renverse.

Des cris de rage se firent entendre, dominés par des cris de triomphe, tandis que déchirant les airs, crépitaient les mitrailleuses.

Mais trop tard...

Un bataillon d'infanterie coloniale arrivait au secours des poilus d'Heurteban, culbutant les Allemands, s'emparant de leur tranchée.

Et derrière les coloniaux, des zouaves prenaient les tranchées de flanc.

De nouveau, les canons grondèrent et les marmittes pleuvaient.

La bataille se généralisait.

L'audacieuse attaque des poilus d'Heurteban avait permis de reprendre l'offensive, et nos troupes, après avoir fait subir aux Allemands de terribles pertes, s'installaient dans les tranchées allemandes de première ligne, sur une longueur de trois cents mètres.

Un Grand Blessé

Deux Amis

André de Kermeur avait examiné avec soin la blessure de Pierre Sinclair et hochait la tête d'un air maussade.

Tres faible, Pierre, d'une voix éteinte demanda :

— Ça ne va pas ?

— Non, dit le docteur de Kermeur, après avoir hésité, ça ne va pas... ça ne va pas comme je voudrais. Depuis trois jours qu'un heureux hasard t'a fait transporter ici, chez moi, dans mon hôpital, j'étudie soigneusement ta blessure et...

Il garda le silence quelques secondes, et brutalement :

— Ecoute, Pierre, tu es un homme... tu seras fort...

— Oh ! dit Pierre d'une voix mourante, j'ai compris. Que m'importe d'ailleurs à présent d'être privé d'un bras, d'être infirme, puisque Odile m'a oublié.

— Ne dis donc pas de folies, répliqua vivement le docteur, et fais-moi le plaisir de ne plus penser à ton Odile.

— Est-ce que je le puis ?

— Il le faut.

— Je n'ai jamais reçu de ses nouvelles... toi non plus, n'est-ce pas ? Odile m'a oublié, ou Odile est morte. Dans l'un ou l'autre cas, que m'importe la vie.

— Mais, sacrébleu ! il ne s'agit pas de mourir, et il ne s'agit pas davantage d'Odile. Je te parle chirurgie, tu me réponds sentiment. Nous ne nous entendons jamais.

— Pardon, j'ai bien compris... très bien

compris... l'amputation de mon bras est nécessaire.

— Oui, dit Kermeur avec effort, mais c'est tout ce que j'ai pu pour te venir. Mais, par malheur, on t'a transporté à Rennes trop tard, on t'a fait un pansement hâtif et défectueux. Loin de moi la pensée d'incriminer mes confrères militaires. Je suis persuadé que le major qui t'a donné les premiers soins a cru bien faire. Mais cet homme avait de trop nombreux clients. Il a fait ça à la va-vite, ne s'est même pas aperçu que tu avais une fracture, que la balle t'avait brisé le coude. A quoi diable pouvait-il penser en te soignant ? Malgré tout, j'espère que ta force et ta jeunesse me permettraient de risquer une opération délicate et de te conserver le bras... Mais c'est impossible.

— Alors coupe, docteur, coupe... fais comme chez toi.

Puis, avec un triste sourire :

— Tu sais que ton opération ne servira pas à grand chose.

— Comment cela ?

— Je suis fichu, mon pauvre ami... j'ai perdu trop de sang, j'ai à peine le souffle.

— Et puis, le cœur est atteint, et contre ça mal-à, toute ta science sera impuissante. Je mourrai autant de chagrin que d'épuisement.

— André de Kermeur s'emporta.

— L'épuisement ça se soigne, ça se guérit... Je le sais bien parbleu que tu es très faible, mais crois-tu que je vais t'opérer sans t'avoir remonté... te tirer quelques pintes de sang sans t'avoir fourni les moyens de supporter cette perte... Non... quelques injections de sérum te mettront en état d'affronter mon scalpel... Rassure-toi.

(A suivre.)

## Comment souscrire à l'Emprunt

Le deuxième emprunt national dont la souscription va être ouverte du 5 au 29 octobre présente comme son devancier des avantages considérables. Exempt d'impôt et de toute retenue sur les coupons, il jouira en outre du privilège d'insaisissabilité des autres rentes perpétuelles et pourra être admis au bénéfice des avances de la Banque de France pour 80 % de sa valeur au maximum.

LES MODS DE LIBERATION

Le prix d'émission, libérable en 4 termes, est de 88 fr. 75, ce qui représente un intérêt net de 5,60 %. On remarquera qu'à la différence du dernier emprunt, cette libération est échelonnée sur une période de 6 mois, savoir :

Le jour de la souscription.....	Fr. 15 »
Le 16 décembre 1916.....	23 75
Le 16 février 1917.....	25 »
Le 16 avril 1917.....	25 »
Total.....	Fr. 88 75

Au cas de libération en une fois, soit en numéraire, soit en bons ou en titres 8 1/2 %, le souscripteur bénéficie — ce qui est appréciable — du montant du coupon du 16 novembre, réquisant ainsi sa souscription à 87 fr. 50, ce qui représente pour lui un placement de 5,70 % net.

On sait que le 3 % ne sera pas admis dans la nouvelle souscription, car en présence de sa fermeté attribuable au grand rôle qu'il a joué « remorqué » exercé par le dernier 5 % sur tous nos fonds nationaux, la crainte de le voir déclassé est vraiment devenue illusoire.

D'autre part, pour répondre aux vœux exprimés et simplifier les opérations, il sera remis aux souscripteurs, à guichet ouvert et sans aucune formalité, en échange de leurs versements en numéraire, en bons ou en obligations, des certificats provisoires au porteur, munis de coupons. Cela sera évidemment beaucoup plus commode et leur évitera de grandes pertes de temps.

On peut souscrire au minimum 5 fr. de rente. Au-dessus de ce chiffre, toute souscription, libérée ou non, doit être un multiple de 5 fr. Toutefois, si le prix de la souscription est payé uniquement au moyen de titres, la souscription peut être simplement arondie au franc de rente correspondant à la valeur de reprise des titres donnés en paiement. Exemple : Un bon de 1.000 fr. ayant encore 3 mois à courir est repris pour 987 fr. 50, ce qui représenterait, au prix d'émission de 87 fr. 50, 56 fr. 43 de rente. Le porteur de ce bon n'est pas obligé de souscrire 60 fr. de rente ; il peut se borner, moyennant le versement d'une soulie de 10 fr., à souscrire 57 fr. de rente.

BONS, OBLIGATIONS, RENTE 3 1/2 0/0

Les bons échus de 100 fr. et au-dessus sont repris pour leur valeur nominale et comptés comme numéraire. Ceux non échus, souscrits avant le 1er octobre 1916, et échuant après le 29, pour leur valeur nominale, diminué des intérêts payés d'avance. Les bons de 5 et 20 fr., échéant au plus tard le 29 octobre, sont repris pour 5 fr. 25 et 21 fr. S'ils viennent à échéance après le 29 octobre, ils comptent pour leur valeur nominale, augmentée respectivement de 0 fr. 02

ou de 0 fr. 08 par mois entier depuis l'émission.

Quant aux obligations, elles sont admises pour leur prix d'émission, augmenté de la portion acquise de la prime d'amortissement et diminué de la part d'intérêt semestriel payée d'avance au 29 octobre. Enfin, les titres de rente 3 1/2 libérés avant le 31 janvier 1915 sont repris pour leur prix d'émission, augmenté des arrérages c usus jusqu'au 29 octobre, soit 183 fr. 40 pour 7 fr. de rente.

CAISSES D'EPARGNE

En ce qui concerne les Caisses d'épargne, on peut, comme ailleurs, souscrire pour un chiffre illimité de rentes soit nominatives, soit au porteur. Le solde créditeur des livrets est compté pour sa valeur dans le versement.

Les seules formalités à remplir sont celles qui consistent à justifier, comme d'usage, la capacité de celui qui exerce le retrait.

Observons d'ailleurs que la faculté de retrait total des dépôts résultant de la suppression de la clause de sauvegarde n'implique nullement l'obligation de remployer en achats de rentes, et que l'emploi de ces retraits demeure entièrement libre pour chaque déposant.

CE QUE DONNERA REELLEMENT L'EMPRUNT AU SOUSCRIPTEUR

Un des principaux avantages du nouvel emprunt, c'est la garantie de sa non conversion pendant quatorze ans. L'Etat garantit au rentier qu'il lui paiera le même taux jusqu'en 1931. Il en résulte que le rentier, préférant le remboursement à la conversion, bénéficiera de l'écart entre le prix d'émission (87 fr. 50) et le prix de remboursement (100 fr.), soit 12 fr. 50. Si donc la rente était remboursée par l'Etat en 1931, le rentier aurait de la sorte touché en quatorze ans par 5 fr. de rente :

14 fois 5 fr., soit.....	F. 70 »
la prime de remboursement.....	12 50
Total.....	F. 82 50

Ce qui fait ressortir une moyenne annuelle et réelle de revenu de 6 fr. 75 par 100 fr. versés.

Voilà ce qu'il importe de retenir. Encore cette hypothèse est-elle la moins favorable, puisque nous faisons entièrement abstraction de la hausse du titre. Or, étant donné que le premier emprunt s'est en trois trimestres, élevé au cours de 90 fr., quelle hausse ne peut-on prévoir pour cette période de quatorze ans ! Plus on demandera du nouvel emprunt et plus la hausse en sera considérable et rapide.

Souscrivons donc ! Soignons souscrire autour de nous ! C'est l'intérêt du pays. C'est aussi, on vient de le voir, le nôtre.

**EnRoute!** La plus belle Revue de Tourisme et de Voyages

est en vente le jeudi (9 h 30) dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

## SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC



ne vous cassez pas la tête pour trouver dans les livres de Médecine le remède à vos maux.

Mettez-vous simplement au régime du délicieux Phoscao qui en quelques jours vous débarrassera des aigreurs, tiraillements, oppressions, renvois, vertiges, etc., et vous assurera des digestions régulières.

Le Phoscao est le plus puissant des reconstituants ; c'est le seul aliment végétal conseillé par les médecins aux anémiques, aux convalescents et aux vieillards.

Envoi gratis d'une boîte échantillon

Ecrire : **PHOSCAO**  
9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.  
Pharmacies et Epiceries : 2.45 la boîte.

**RATS TAUPES**

Souris, Mûles, Loirs, Pénalis, Cafards, Mites etc., sont détruits à tout jamais par les Procédés Infaillibles de G. HUIZ-OT, 14, Listeux (Calvados). Ecrire en spécifiant bien les Parasites à détruire. Dépositaires sont acceptés. Ecrire au Service A.

**SANTAL BLANC**

Guérison sûre de la Blennorrhagie, Ecoulements, Prostatite, Cystite.

14, rue de la République, Bordeaux.

le Petit Echo de la Mode

vendu 0 fr. 10 et remboursé par son bon de 0 fr. 10, que ce journal accepte en paiement de leur valeur marchande. Le numéro du jour est de seize pages illustrées, dont plusieurs de travaux de dames, et d'autres de ravissants modèles de baret et de toilettes.

Le « Petit Echo de la Mode » est le journal préféré de la femme. Il est en vente dans tous les dépôts de la « Petite Gironde ».

## L'ANIODOL dans la famille

MALADIES INFECTIEUSES ET CONTAGIEUSES  
Rhumes, Angines, Grippe, TUBERCULOSE.  
Maladies de la PEAU : Démangeaisons, Furoncles, Eczéma, Acné, Ulcères varicelleux, Brûlures, Coupures, Maladies des YEUX : Ophthalmie, GUERISON CERTAINE par l'usage de ?

**ANIODOL**

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME  
Préserve et Cures des MALADIES de la FEMME : Métrites, Pertes, Cancres, Suites de couches, etc.

DÉSODORISANT PARFAIT  
Tous Prix. Prix 3'25 le flacon pour 20 lit. Brochures, 5' de L'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

Ne cherchez pas : Demandez à votre Epicier le

**SAVON SUNLIGHT**

Echantillon gratuit sur demande aux SAVONNERIES L'YVER, Rayon E, 3, rue de Sèze, BORDEAUX.

## Maladies des Voies URINAIRES Syphilis, Impuissance

Il est de notoriété publique de l'Institut Urologique de Paris (Clinique et Laboratoire urologique), 8, rue du Faubourg-Montmartre, dont sa haute réputation et sa clientèle considérable à la puissance efficace de ses traitements curatifs spéciaux, de beaucoup supérieurs à tous les traitements actuels, quels qu'ils soient, et à ses procédés extrêmement consciencieux. En écrivant à cet Etablissement médical, dont la renommée est pleinement justifiée, on est certain de recevoir gratuitement les indications les plus exactes sur le traitement curatif qui doit être appliqué dans chaque cas particulier pour obtenir une véritable guérison, complète et définitive. L'Institut Urologique de Paris (Clinique et Laboratoire urologique), 8, rue du Faubourg-Montmartre, n'a pas de succursale en province. Correspondance sans signe extérieur.

**Boncao est vraiment Bon**

Déjeuner du matin reconstituant  
1 fr. 65  
la Boite de 250 Grammes  
Gros : 61, rue Saint-Dider, Paris

**LES REPAS sur le FRONT**

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.

Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.

Gros: 60, Rue de la Mare, Paris, XX<sup>e</sup>. Catal-Franco.

VENTUE en PHARMACIE SEULEMENT

**Pâte Dentifrice DU BON SECOURS**

75<sup>c</sup>

PRODUIT FRANÇAIS

Les Etablissements

**Jamet-Buffereau** sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc.

BORDEAUX, PARIS, 98, Rue Rivoli. BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

**LAIT CANDÈS**

Pour le VISAGE

Dissipe: Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Efface: Masques et Taches de Rousureur.

Le Flacon: 6 fr.

Date de 1916. PARIS, 16, Boule St-Denis

**POILS**

et duvets détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILOBE

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.  
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU  
rue Guiraud, 11.  
Bordeaux  
Machines Rotatives Marinoni

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

## TROISIEME PARTIE La Guerre infâme

C'était enfin le sinistre grondement, sourd et continu, semblable à celui d'un volcan en éruption, que produit une armée en marche avec ses convois, son artillerie, ses fourgons sans nombre, sur les routes du pays qu'elle veut asservir et dont elle a violé les frontières.

C'était horrible, en vérité.

Cette vision lamentable, infernale est de celles qui dépriment le moral de l'homme le plus intrépide, le plus brave et le plus vaillant.

— Etait-ce donc ça, la guerre ?

Où, la guerre des barbares sans foi ni loi, la guerre des bêtes féroces qui ne rêvent que sang et carnage ; celle en un mot du vandale couronné qui veut anéantir une race pour lui prendre sa terre, ses villes, sa patrie, et s'y implanter à sa place.

C'était bien là ce que voulaient les criminels insensés de Potsdam, ce que projetait une lignée de louveteaux, ce qu'ils complo-

talent depuis des années avec leurs flatteurs, leurs courtisans, leurs créatures et leurs hobereaux de malheur.

Réussiraient-ils ?

Le major et Jean de Brault, les officiers et les soldats, pendant cette marche en arrière, se le demandaient.

Le début de la campagne avait été douloureux. Nos premières espérances étaient brisées.

Tout à coup, Jean de Brault tressaillit. Après de lui, une voix venait de prononcer cette phrase, avec une singulière énergie :

— Non, non... c'est impossible.

Il regarda son compagnon.

— Qu'est-ce qui est impossible, major ? demanda-t-il.

Rupert serra le poing et déclara :

— Le triomphe des Boches, parbleu !

Il ajouta :

— ... Ou alors, c'est que nous n'aurions plus de cœur au ventre.

— Comme vous avez raison, major... On luttera... on se défendra... Moi, fit-il plus bas, je me ferai plutôt hacher en morceaux que de céder un pouce de terrain ou la plus misérable mesure d'un de nos villages.

Il eut une exclamation presque joyeuse. Il y a des moments, même dans les circonstances les plus dures, où l'espérance nous met un baume dans l'âme.

— Je ne sais pas pourquoi, exclama le capitaine, malgré tout j'ai confiance.

— Bien parlé ! fit le major. Moi aussi.

Et, changeant de sujet :

— Votre maison des environs de Compiègne, vous n'en avez pas de nouvelles ?

— Non.

— Nous nous rapprochons de la mienne, dit Rupert ; à Chantilly, nous n'en serons pas loin.

Vers sept heures, la butte de Montataire

leur apparut à l'extrémité d'un chemin qui les conduisit au sommet, près de l'église et du vieux château.

La tour se détachait en noir sur le ciel clair.

Au fond de la vallée, les eaux de la rivière reflétaient les étoiles.

Les habitants accueillirent les soldats avec joie, mais déjà ils avaient entendu dire que des casques à pointe et des uhlands avaient été vus à quelque distance, aux environs de Senlis.

Ils rapportèrent aux officiers du régiment tout ce qu'ils savaient.

Le commandant de Villepreux prit toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité et le repos des hommes, qui en avaient grand besoin.

Mais le major avait été mal impressionné par ces nouvelles.

Les chasseurs croyaient être en avant de l'ennemi, et déjà ils étaient dépassés.

De plus, on parlait d'incendies qu'ils avaient allumés, de massacres, et notamment d'une ferme considérable qu'ils avaient envahie et brûlée, dans la campagne, du côté de Crépy, les Renaudes.

A ce nom, le major sursauta.

Les Renaudes, n'était-ce pas la propriété de madame Labaume et de sa sœur ?

Et, tout de suite, il pensa à sa maison de Luzarches, à sa femme et à l'enfant qui devaient s'y trouver, en compagnie de Fanny, sous la garde de ses deux Bretons, Marie-Anne et Jean-Pierre.

Entent-ils avertis ?

Marc Fresnoy qui devait veiller sur eux, les avait-il oubliés ?

— Etait-il prévenu lui-même et avait-il pu remplir sa mission de sauvetage ?

La distance de Montataire à Luzarches n'est pas effrayante.

La nuit était sereine et claire.

Un désir ou s'empara du pauvre major.

Le sous-lieutenant Richard était à côté de lui ; il ne put lui cacher son trouble, ses craintes.

Le malheureux semblait si bouleversé que le brave garçon en fut touché.

— Je veux les voir dit Rupert.

— Et je vous accompagnerai, fit Richard.

Ce fut lui qui alla trouver le commandant pour obtenir la permission de cette course nocturne.

Le chef hésita, et il avait ses raisons.

L'expédition était périlleuse. Les cavaliers pouvaient être surpris.

Mais le major insista vivement ; il semblait averti ; il jouissait d'une estime si entière, de l'amitié même si complète du régiment, que le commandant se rendit à sa prière.

— Allez donc, fit-il, mais prenez garde.

Ils partirent, accompagnés de deux chasseurs.

Le commandant de Villepreux ne se sentait pas rassuré sur leur compte, et même sur le sien et celui de ses hommes.

De braves habitants de Creil lui fournirent des renseignements inquiétants.

Evidemment, l'ennemi se précipitait dans une rue formidable vers Paris.

C'était son but.

Les Belges l'avaient retardé, mais il s'efforçait de réparer le temps perdu.

Par toutes les routes, il lâchait de gagner de vitesse les troupes françaises, et il semblait y réussir.

Tandis qu'absorbé par ces idées sombres, contraindre d'attendre le jour et des instructions pour agir, assis près d'une fenêtre ouverte, en contemplation devant la vallée de l'Oise, qui, sous un léger brouillard, paraissait convertie en un lac, le commandant se livrait à ses réflexions, le major Rupert et

Marin Richard, suivis de deux chasseurs, trottaient sur la route de Creil à Luzarches, au risque d'être fusillés par des Boches embusqués dans le voisinage.

Les quatre cavaliers eurent la chance de n'en pas rencontrer.

Bientôt, ils arrivèrent à la barrière blanche qui donnait accès à la jolie maison du major.

Une triste surprise les attendait.

Cette barrière gisait à terre, mise en pièces, les volets de la maison étaient arrachés, les portes enfoncées, les fenêtres brisées.

Point de lumière. Aucun bruit aux alentours... Un silence de mort.

Les barbares avaient passé là !

Le major et ses compagnons mirent pied à terre. En quelques minutes, ils se rendirent compte de la situation.

Son petit domaine avait été le théâtre d'une courte lutte.

Les jardins, le verger étaient dévastés.

A l'intérieur de la maison si simple et si confortable, un repas avait été servi.

Des bouteilles de vin rouge et de champagne à moitié vides restaient sur la table.

Des chaises et divers meubles avaient été renversés.

A la leur de bougies à demi brûlées que les soldats rallumèrent, il fut facile de comprendre une partie de ce qui était arrivé.

Une avant-garde allemande s'était arrêtée là et à la suite d'une alerte, elle avait dû s'enfuir.

Mais auparavant elle s'était vengée de ce qu'elle supposait sans doute une trahison.

Une découverte faite par les deux chasseurs ne laissa plus de doute au major.

A la pointe de sa maison, ils venaient de buter sur le corps d'un homme gisant au pied de la muraille.

(A suivre.)







L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE  
PARIS, 30, Rue de Provence, 30, PARIS

POUR PARAÎTRE LE 26 OCTOBRE :

# LA GUERRE AÉRIENNE

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE  
comprenant deux parties :

## 1° L'HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE AÉRIENNE

par JACQUES MORTANE

donnera le récit de tous les faits d'aviation survenus depuis le 2 Août 1914 : les CHASSES et les COMBATS FANTASTIQUES, les BOMBARDEMENTS TERRIFIANTS, les RECONNAISSANCES, les RÉGLAGES D'ARTILLERIE, etc., etc.

## 2° LA GUERRE AÉRIENNE AU JOUR LE JOUR

(Brillante collaboration sous la direction de JACQUES MORTANE)

tiendra le lecteur au courant des derniers exploits de nos « as » par leurs carnets de guerre, le récit par eux-mêmes de leurs plus tragiques aventures, etc.

Seize pages sous couverture. — Nombreux hors-texte en héliogravure

EN SOUSCRIPTION : Six mois (26 n°) : 12 fr. (au lieu 13 fr.) — Un an (52 n°) : 23 fr. (au lieu 26 fr.)  
(Le prix de souscription sera augmenté à partir du 1<sup>er</sup> Décembre)

Les souscriptions et leur montant en un mandat-poste doivent être adressés à M. l'Administrateur de L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

Le Numéro : 50 Centimes

La Guerre Aérienne sera en vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

# VOIES URINAIRES

Tous les jours à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

### Brevets d'Invention

Les propriétaires des brevets français spéciaux d'après doivent s'entendre de quelque manière que ce soit et à des conditions raisonnables avec des industriels français, en vue d'assurer la mise en œuvre de ces brevets en France.

N° 453985. — Fabrication de peintures ou produits similaires.  
N° 471577. — Procédé pour la fabrication de composés azotés.  
N° 463419. — Turbine à gaz.  
N° 391578. — Clquet avec épaulement et hélice pour manivelle d'accouplement à griffes.  
N° 472252. — Jeu boquer.  
N° 413355. — Supports d'avants.  
N° 413356. — Grachoir à chasse d'eau.  
N° 471757. — Carcasse polaire constituée par des aimants annulaires à épanouissements polaires.  
N° 461816. — Mécanisme de culasse à genouillère pour armes à feu automatiques.  
N° 463663. — Fabrication des articles en porcelaine.

S'adresser à l'Office des Inventions L. Duvinage, Paris-Bruxelles. Adresse pendant la guerre: C. van Velsen, 11, Stephensonstraat, La Haye, Hollande.

ON DEMANDE bons ouvriers électriciens. S'adresser à la Compagnie des Tramways de Bordeaux, rue du Commandant Marchand, Bx (bur. de la voie).

Manceuvres dem. 8, r. Noviciat.

Mlle MEYRE  
82 - rue Judaïque - 82  
BORDEAUX

**BRODERIES**  
EN TOUS GENRES  
Broderie, Perlage et Soutache  
pour Robes et Manteaux

DESSINS - LEÇONS  
Prix Modérés

**METTES EN BOUCHE**  
chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes; dès que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression; si vous sentez venir le Rhume,

**UNE PASTILLE VALDA**  
dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifieront, cuirasseront, préserveront votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

**Enfants, Adultes, Vieillards**  
avez toujours sous la main des

**PASTILLES VALDA**  
mais surtout n'employez que

**LES VÉRITABLES**  
vendues SEULEMENT  
en BOÎTES de 1.50 portant le nom VALDA

LES PORTEURS de VALEURS ÉTRANGÈRES ET NEUTRES ont le plus grand intérêt à lire la brochure sur les conditions économiques de l'après-guerre « DE QUOI DEMAIN SERA-T-IL FAIT ? » — Envoi gratuit — BANQUE, 7, rue Lafayette, PARIS.

**COUPONS TITRES**  
ACHAT AU COMPTANT  
Austro-Hongrois, Belges, Bulgares, Turcs, etc.

Circulaire Renseignements au CRÉDIT FINANCIER BELGE FRANÇAIS, 50, Rue N.-D. des Victoires, Paris.

## POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard. Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle agit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chateaux, Vapeurs, Etouffements, soit maladies du

### RETOUR D'ÂGE

doit employer la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 12 francs adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

## CAFÉS Prima

SÉLECTION des MEILLEURS CAFÉS  
Importation Coloniale Française

N° 0 Extra Prima 3'60 le 1/2 k	N° 4 Extra fine 2'60 le 1/2 k
1 Extra 3'20 "	5 Supérieure 2'40 "
2 Extra sup 3' "	6 Supérieure 2'20 "
3 Supérieure 2'80 "	7 Supérieure 2'20 "

Chicorée du Nord, garantie pure et de 1<sup>er</sup> choix, 1<sup>er</sup> le 1/2 k.

6<sup>e</sup> Brûlerie Bordelaise de Cafés 152-154, cours Victor-Hugo, BORDEAUX. Téléph. 41-54

## PROTÉGEZ VOTRE TEINT Poudre Nildé

IMPALPABLE, ADHÉRENTE, DÉLICIEUSEMENT PARFUMÉE

La BOITE-TAMIS permet de graduer avec précision l'application de la poudre, d'obtenir un teint parfaitement régulier, frais et naturel et cela sans même l'aide d'une glace; elle économise la poudre; elle garantit une propreté absolue.

La Poudre Nildé est réellement la poudre parfaite dans la boîte pratique. En petite boîte plate pour le sac elle remplace avantageusement la poudre compacte, parce qu'elle ne farde pas et qu'elle dure plus longtemps.

Toutes les boîtes contiennent une houppette.

Le petit modèle: 0'90; le 1<sup>er</sup> modèle 3'

Se fait en rachel, naturelle, blanche, rose, lavande. Et chaque nuance en trois parfums: Bouquet Nildé, violette, rose, soit un choix de 45 sortes.

BOÎTE INVULNÉRALE NILDÉ (poudre spéciale pour les pommettes) en boîte-tamis avec houppette

Se fait en bruno ou blonde. Une seule grandeur: 1'25.

En vente: Bonnes parfumeries, grands magasins, etc.

ou l'adresse au 51, rue du Rocher, Paris. Notices illustrées sur demande.

## LA ROUTE DE LA SANTÉ

Le plus sûr et le plus rapide moyen d'arriver à ce soleil resplendissant, c'est la santé, c'est de bien digérer; et, pour cela, faites comme cette aimable cycliste, prenez du Charbon de Belloc.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles — tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre: 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc: 2 francs. — Dépôt général: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par le poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à tout personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

## DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des

## MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE — HOMMES et FEMMES

La boîte: 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux: P<sup>h</sup> Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; P<sup>h</sup> St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; P<sup>h</sup> Arbez, 24, pl. Aquitaine, et les autres P<sup>h</sup> de la région, à Rochefort: Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arсенal.

## SYPHILIS

GUÉRISON ASSURÉE SANS PIDURES, vingt ans de succès par les COCTIFS SAINT-MARC au TAYUVA, amélioration immédiate des accidents terribles: Alopecia, Rhumatismes, Gichta, Eczéma, Paralysie, Gomme, Plaques, Boutons, Chute de Cheveux, Métrite, Écoulements. Le flac. 10 fr. Discretion. Exp<sup>te</sup>: G<sup>de</sup> Pharmacie Hygénique, 24, rue Etienne-Marcel, Paris. Dépôt à BORDEAUX: P<sup>h</sup> Bousquet, 8, r. Ste-Catherine.

## LES PLUS BELLES GARNITURES

les dernières Nouveautés pour Costumes de Dames, le plus grand assortiment et les prix les plus réduits se trouvent à la Mercerie Modèle, c. d'Alsace-Lorraine, 121.

## LE PALMOL

aux RHUMATISANTS!  
anéantit la Douleur, GUÉRIT

assouplit les muscles.  
— Remède exclusivement végétal —  
Deux frictions par jour suffisent.  
Émon agitile. 2'50 l<sup>re</sup> par poste. Toutes P<sup>h</sup>.  
Laboratoire du PALMOL, à Ruzan (Gironde)

Dépôts: P<sup>h</sup> Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; P<sup>h</sup> du Centre, 30, r. Ste-Catherine; P<sup>h</sup> St-Projet, place St-Projet.

INSTITUT DE MUSIQUE 9, r. du Temple. Inscription d'élèves t. l. j., de 15 à 17 h.; jeudi, de 19 à 21 h.

## UN PRÊTRE

guérit lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des

## HÉMORROÏDES

Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rieux-Martin (Charente) Timbre p<sup>re</sup> réponse

## 606 VOIES URINAIRES.

— La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Retraitements et des Écoulements.

## TOUS LES RENSEIGNEMENTS LES TIRAGES LES COURS 24 PAGES

# LE GUIDE FINANCIER FRANÇAIS

JOURNAL INDÉPENDANT, PARAÎSSANT les 5, 15 et 25

10, Rue de Chateaudun, Paris

Publie le Premier tous les Bruits de Bourse sur les Valeurs Susceptibles de Hausse

**N'ACHETER ni VENDRE aucun TITRE, SANS le LIRE**

ABONNEMENT ESSAI GRATUIT D'UN MOIS

**ALCOOL** On désire acheter environ 30 hectos alcool. Ecrire offres TOL, Agence Havas, Bx.

**BONNE DYNAMO** neuve ou d'occasion pour 60 bougies de marquée. — MARCHÉ, 18, rue Paul-Camille, 18, à Bordeaux.

**MARIAGES** Les plus riches! Les plus honorables! Les plus discrets! Mille occasions. UXOR, 3, rue du Temple, Bordx.

Bureau des Domaines de Bordeaux 102, rue Sainte-Catherine, 102.

Vente de Chevaux et de Mulets Le jeudi 5 octobre 1916, à 14 heures, sur le quai de la Monnaie, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente de 13 CHEVAUX et 7 MULETS réformés au 1<sup>er</sup> escadron du train et 6 CHEVAUX provenant du Dépôt de remonte de Mériban. Droit de préférence aux éleveurs et aux acheteurs, conformément aux indications de l'affiche.

Il ne sera tenu compte que des certificats régulièrement établis. Au comptant, 5 % en sus. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

**POLU** collabataire, front début, des mairaine jeune, affectueuse. Legra, 20<sup>e</sup> infanterie, 56 comp<sup>te</sup>.

**TORP. CORRE**, exc. état, toute équipée, 2,300 fr. Charpignon, avenue de Clichy, 163, PARIS.

Salle des Ventes de l'Athénée, 28, rue Mably, 28. Mercredi 4 octobre, à 4 heures.

**VENTE JUDICIAIRE**  
Chambre de milieu et salle à manger noyer, lits acajou, noyer et pichpin, salon L. XIV, garnitures de cheminée et de foyer, très beaux lustres et suspension, glaces, tabourets, tentures, coffres-fort, cuisinières, piano grand format, couverte et cleveuse à l'état neuf, vaisselle, verrerie, carpeste. Un fort cheval à deux fins.

Me DUVAL, commissaire-priseur. Au comptant, 5 % en sus.

**Filature Motte et Poris**  
à Corbie (Somme), recherche fleurs, rattacheurs, soigneuses préparation et continus à retourner. — Logements complets assurés. — Bons salaires.

**SAVON** blanc de Marseille; par caisse de 50 k., 40<sup>e</sup>; de 100 k., 78<sup>e</sup>; gare destinataire, cont. remboursé. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

**La Vie chère**  
Mardi, jeudi et samedi, plusieurs beaux chevaux de belle qualité seront détaillés, avenue Thiers, n° 53, Bordeaux-Bastide. On achète beaux chevaux de boucherie et d'occasion.

**ON DEMANDE OUVRIERS**, travail facile, très bon salaire. Se présenter Usine Garde, chemin St-Antoine, La Souze, de 7 h. à 8 h. matin.

**On paie comptant** aux plus hauts prix tous les titres et coupons, français ou étrangers, cotés ou non cotés. Consulter: BOMSEL, 2, cité Bergère, 2, PARIS

**ON DEM.** bon ouvrier camionneur 9, rue Lagrange, Bdx.

**CHEVAL ATTELÉ** à vendre, 8 ans, très vite. Entreprise Delvert, à Lestiac (Gironde).

**PIANOS** bon marché, Accords, Répar. Housty, 4, r. Guiraud.

**AV** rue de St-Genès: maison bourgeoise 10 pièces, jardin de 400 mètres. Prix: 40,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**BAR** épicerie et tabac à céder. Recettes 200 fr. par jour. Fortune assurée. Prix: 6,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**ÉPICERIE** à céder. an gle. Recettes 100 fr. par jour. Prix: 2,000 fr. (à l'essai). Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**HOTEL** restaurant à céder. 6 chambres. Pas de loyer. Bénéfice 8,000 fr. p. an. Px 6,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

**GRATIS** l'envoie la liste des propriétés situées sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

**APPRENTI BOUCHER** demandé. Clément, marché c. Victor-Hugo

**ON DEM.** apprentie vendeuse. Tunmer, 99, r. Ste-Catherine

**66<sup>e</sup> VIN NOUVEAU 66<sup>e</sup> N°** au 27, r. Peyronnet 66<sup>e</sup> VINICOLE NOUVELLE

**ACHAT** tous titres et PRÊT garanti sans surs. Roussou, 34, rue Raze, Bordx.

**SUCRE** CRISTALLISÉ DE CANNE POUR VENDANGES. — Louis AUGUSTIN, 20, rue Saint-François, Bordeaux

**FOUTRES** et FUTAILLES à vendre dans de bons prix. S'adresser Maison ARMAND frères, à BERGERAC.

**MÉDECIN** retiré avec sa propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

**AV** superbe villa, 8 pièces, jardin, etc., 1 km Bdx, tram, 28,000 fr. Ecr. Nicot, Ag. Havas.

**MADAME**, si vous n'êtes pas satisfaite de votre coiffeur, adressez-vous donc à M. Edouard Boissière, coiffeur de dames, spécialiste, professeur diplômé, 102, rue Judaïque, 102, qui vous donnera toujours pleine et entière satisfaction. Six onduleuses, fondation, 1 franc; par M. BOISSIÈRE, durée garantie, 1 franc 50. — Shampooing, séchoir électrique, 1 franc.

**ANCIEN MAGISTRAT**, meilleures références, demande grande imagerie Bordeaux ou banlieue. Adresse bureau journal.

**HORLOGERIE** demande très intéressé. Bons appointements. Écrire avec références à BENT, Agence Havas, Bordeaux.

**Ingénieur** représentant, ait excellentes relations industrielles et visitant déjà Sud-Ouest, est commandité. Écrire avec références à M. FALCK, Agence Havas Bdx.

**JE NE FUME QUE LE NIL**

**ENTREPRISE DELVERT**, hôtel Gallié, Toulouse, dem. plâtriers, maçons, charpent, forgerons. Travail aux pièces, b.prix.

**PERSONNE SEULE** demande bonne à tout faire. — Écrire à LORIE, Agence Havas, Bordx.

**A VENDRE** cuve chêne très bon état, contenant 36 barriques. Écrire Galliard, Saint-Rémy, par Monpont (Dordogne).

**A VENDRE** auto H. P., moteur Ballot, torpédo 4 places, très bon état, excellente marche. Écrire à H. LABORDE, Monpont-sur-Isle (Dordogne).

**On demande AJUSTEURS** bien rétribués. Se présenter à la Société « LA CORNUBIA », q. Brazza, Bx-B<sup>e</sup>.

**CHEVAUX CAUD**, au bout des deux ponts, route de Fronsac, Labourne, recevra mardi un grand convoi de chevaux de tous genres et de tous prix.